

L'ÉCOLE DE CHRIST

T. AUSTIN SPARKS

1888-1971



Éditions Bible et Foi
Collection "les Anciens sentiers"

L'école de Christ

Par T. Austin Sparks

*Pasteur chrétien anglais (1888-1971)
Éditeur, conférencier et écrivain.*



« Il désirait partager avec le Corps
ce qu'il avait lui-même reçu de la Tête »



Éditions Bible et Foi

www.bible-foi.com

Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : *« Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations ! »*

Bonne lecture - Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans leur intégralité. Merci.

- Photo couverture : Pixabay
- Collection Bible et Foi – Les « Anciens Sentiers »
- Traduit et adapté de l'anglais par Jean-Marc Tourn – (2007)
- Nouvelle édition numérique – Association Bible et Foi – (2018)

TABLE DES MATIÈRES

Préface :	5
Biographie de l'auteur : Par Lance Lambert.....	6
Chapitre 1 : Le fondement de l'éducation spirituelle.....	11
Chapitre 2 : Apprendre la vérité.....	21
Chapitre 3 : Apprendre par révélation.....	29
Chapitre 4 : La maison de Dieu.....	35
Chapitre 5 : La lumière de la vie.....	43
Chapitre 6 : Un ciel ouvert.....	55
Chapitre 7 : Apprendre sous l'onction.....	67
Chapitre 8 : La souveraineté de l'amour divin.....	78

PRÉFACE

C'est pendant une période de faim spirituelle intense que le ministère et les écrits de T. Austin-Sparks ont attiré mon attention. Mon cher ami Leonard Ravenhill m'a demandé de lire l'un de ses livres les plus précieux. Il s'agissait d'un exemplaire épuisé de « **L'école de Christ** ».

J'ai été profondément ému par son message libérateur, rafraîchissant et spirituel. J'ai été tellement béni que j'ai voulu le partager avec tous mes amis ministres. Après avoir découvert que le livre n'était plus publié, j'ai retrouvé Mme Austin-Sparks, à Londres, en Angleterre. Cette chère sainte de Dieu de 91 ans m'a donné sa permission et sa bénédiction pour le publier à nouveau.

Je crois que le message et l'esprit de ce livre toucheront profondément tout serviteur du Seigneur avide de Dieu. Bien qu'Austin-Sparks soit maintenant avec le Père céleste, ses messages dynamiques changent encore le cœur de ceux qui recherchent les vérités profondes de l'Esprit.

Je suis d'accord avec le frère Sparks sur le fait qu'aucun homme n'est d'une quelconque utilité pour Dieu, dans les valeurs éternelles, s'il n'a pas l'assurance ferme qu'il est accepté dans le Bien-aimé. De même, le véritable homme de Dieu doit accepter pleinement le principe fondamental selon lequel : « **De lui-même, il ne peut rien faire, et toutes choses sont de Dieu, et par Dieu !** »

C'est un livre que vous voudrez lire plusieurs fois. C'est au cours de ma troisième lecture que sa vérité m'est apparue pleinement. Il a affecté ma prédication, ma vision de la vie, et a intensifié ma faim de la liberté glorieuse de la croix.

Nous croyons que ce livre est destiné par Dieu à bénir et à édifier de nombreux ministres et laïcs spirituellement affamés.

David Wilkerson

BIOGRAPHIE

La vie et le ministère de Théodore Austin-Sparks

Ce message a été donné par M. Lambert à un public de langue chinoise avec un interprète, à une date inconnue. La forme parlée est conservée textuellement. Transcrit et publié en mai 2016.

Théodore Austin-Sparks est né à Londres en 1888, et il fut éduqué en Écosse. C'est là qu'en 1906, il fut gagné à Christ par le moyen de jeunes chrétiens partageant leur foi dans les rues de Glasgow ; il avait alors 17 ans. Très vite, il témoignait à son tour de sa foi en Christ, puis, peu après sa conversion, il retourna à Londres.

La communauté évangélique était alors encore fortement sous l'influence du réveil qui prenait place au Pays de Galles en 1904 et 1905. Durant ce réveil des milliers de personnes donnèrent leurs vies au Seigneur. Dieu avait choisi plusieurs instruments afin d'aider ceux qui s'étaient convertis, parmi eux la figure de proue était Evan Roberts.

Les effets du réveil durèrent jusqu'à environ la fin des années 1920, et ceci grâce au mouvement évangélique qui préconisait une expérience plus profonde avec le Seigneur Jésus-Christ. C'est dans ce contexte spirituel favorable que T. Austin-Sparks vécut ses premières années en tant que chrétien.

Beaucoup de ceux qu'il appréciait, ou avec qui il était en contact, étaient impliqués dans ce mouvement de l'Esprit : F. B. Meyer, Oswald Chambers, A. J. Gordon, A. B. Simpson, Andrew Murray, G. Campbell Morgan et Jessie Penn-Lewis avec qui il collabora dans l'œuvre du Seigneur pendant un temps.

M. Sparks — en dépit du fait qu'il était un conférencier recherché au niveau national, et qu'il était l'un des jeunes hommes invités à Keswick, dans le but de devenir l'un des conférenciers, et en dépit du fait qu'il était le pasteur d'une église baptiste qui était absolument florissante — ressentait lui-même un terrible besoin dans sa vie. Il sentait qu'il proclamait des choses qui n'étaient pas vraiment son expérience.

Qu'il soit né de nouveau, il n'en doutait pas. Que Dieu l'eût sauvé, il n'en doutait pas. Que Dieu l'eût justifié, il n'en doutait pas. Que le Saint-Esprit

soit le Saint-Esprit, il n'en doutait pas. Que le Christ soit le Christ, il n'en doutait pas. Mais dans son propre cœur, il sentait qu'il prêchait des choses qu'il ne vivait pas ; qu'il professait beaucoup de choses, mais pratiquait peu.

Par nature, M. Sparks était une personne à cent pour cent. Il n'était jamais une sorte d'entre-deux. Il était noir ou blanc, il n'y avait pas de gris chez lui. Et peu à peu, une énorme tension s'est installée en lui. Il en est venu à penser qu'il était un « raté », **que ce qu'il lisait dans la Bible ne correspondait pas à son expérience de vie**. Et un jour, tout cela a atteint son paroxysme.

« Ce jour-là », il dit à sa femme : « Je vais dans mon bureau. Je ne veux pas qu'on me dérange, quoi qu'il arrive. Je ne sortirai pas de ce bureau avant d'avoir pris une décision dans un sens ou dans l'autre ».

Quand il est entré dans l'étude de la Parole, c'était sa détermination que : soit le Seigneur le rencontrait d'une nouvelle manière, soit il démissionnait de son ministère. Il était au bout de lui-même. Il a passé une bonne partie de la journée à se recueillir, puis il a commencé à lire la lettre aux Romains. Rien ne se passait. Il la connaissait très bien. Il avait enseigné cette lettre encore et encore. Il avait donné les grandes lignes de cette lettre, elle n'était donc pas nouvelle pour lui, jusqu'à ce qu'il arrive au chapitre 6 de Romains.

Et là, il a dit lui-même, c'était comme si le ciel s'ouvrait, et que la lumière brillait dans son cœur, et que pour la première fois, il comprenait qu'il était crucifié avec le Christ, et que le Saint-Esprit était en lui et sur lui, pour reproduire la nature du Seigneur Jésus. Cela a totalement révolutionné Théodore Austin-Sparks. Il avait souvent l'habitude de dire que tout son ministère dans le monde entier, toute autorité qu'il avait, toute influence qu'il avait, tout cela découlait de ce jour-là.

Lorsqu'il est sorti de cette étude, Théodore Austin-Sparks était un homme changé. **Il s'est mis à prêcher le Christ plutôt que sa dénomination**, il a commencé à magnifier le Seigneur Jésus, et l'Église a vécu une expérience tout à fait nouvelle. Au début, il ne pouvait pas expliquer la croix du Christ, mais peu de temps après, il commença à enseigner « le chemin de la croix », comme il l'appelait.

À cette époque, une dame titrée, qui avait été grandement bénie par le ministère de M. Sparks, et qui servait le Seigneur en tant que missionnaire en Inde, était en Angleterre et avait entendu dire qu'il y avait une grande

école, une école de garçons au sommet de la colline Honor Oak, et qu'elle avait été libérée. Elle a acheté toute la propriété et l'a donnée à l'Église. C'est ainsi qu'est né le « Honor Oak Christian Fellowship and Conférence Centre ».

C'est là que se tenaient trois ou quatre fois par an toutes ces conférences auxquelles venaient des gens de toute la Grande-Bretagne, et même du monde anglophone. Le ministère de M. Sparks est passé d'un ministère local, à un ministère national, puis à un ministère international.

C'est en 1937-38 que notre frère Watchman Nee est entré en contact pour la première fois avec le frère Sparks. Il avait lu une partie du ministère du frère Sparks et avait été grandement béni. Il croyait qu'il y avait une identité de perspectives et de compréhension. Et en 1937, il est venu en Grande-Bretagne et en Scandinavie avec l'objectif spécial de rencontrer le frère Sparks.

Il est venu à Honor Oak, il a rencontré le frère Sparks et ont fraternisé ensemble. Le frère Sparks était par nature une personne très britannique — très supérieure et réservée — et il a fait attendre le frère Watchman Nee pendant deux jours avant de pouvoir enfin communier avec lui. Ce fut un moment étonnant.

Puis la guerre est arrivée, la Seconde Guerre mondiale, et cela a mis fin aux conférences. L'Europe et le monde entier étaient en ébullition. M. Sparks est parti en Écosse, et son plus proche collaborateur, le frère Patterson, est resté à Honor Oak. À la fin de la guerre, ils se sont réunis et ont connu l'une des périodes les plus bénies de l'histoire de ce travail et de ce ministère. De 1946 à 1950 ou 51, il y eut encore de nombreuses conférences très puissantes.

L'énorme hostilité envers M. Sparks était quelque chose d'incroyable. Elle était omniprésente dans certains cercles chrétiens : on écrivait des livres et des brochures contre lui, on le dénonçait en chaire, on le désignait comme le grand fauteur de troubles, comme un élément de division, comme un enseignant erroné et faux. Il y avait des histoires incroyables à propos de M. Sparks. Je me souviens d'un frère qui est venu me voir, un bon frère des États-Unis, et qui m'a dit : « *Comment pouvez-vous travailler avec M. Sparks ?* ». « *Aucun problème* », ai-je répondu, « *Je n'ai jamais vu que Christ en lui et je ne l'ai jamais entendu enseigner ou prêcher autre chose que ce qui est dans la Parole de Dieu* ».

Il y avait des influences très réelles dans la vie de M. Sparks. Il y avait le Dr Campbell Morgan. Je pense qu'il a donné à M. Sparks, dans les grandes lignes de la Bible, presque toute la technologie de la Bible. Ensuite, il y avait le Dr F. B. Meyer. F. B. Meyer a beaucoup compté pour le frère Sparks. Il a vraiment, à bien des égards, amené M. Sparks à une relation beaucoup plus profonde avec le Seigneur. Et il y avait Mme Penn-Lewis. Elle a exercé une énorme influence sur M. Sparks. Et puis il y avait A. B. Simpson. Vous chantez pas mal de cantiques de M. Simpson. M. Sparks avait l'habitude de dire que de tous les prédicateurs de la scène américaine, de tous les prédicateurs qu'il a connus quand il était jeune, A. B. Simpson était le plus spirituel et le plus puissant. C'est intéressant.

Mon estimation de M. Sparks (je n'ose presque pas en dire trop) est qu'il était une voix prophétique solitaire dans un désert spirituel. Si vous prenez l'Europe, la Scandinavie, la Grande-Bretagne — en gros le monde anglophone de 1920 à 1960 — c'était un désert. Il ne s'est pas passé grand-chose. Bien sûr, c'était une période de presque deux guerres mondiales, d'énormes bouleversements, d'institutionnalisation et de traditionnalisation des églises. La voix du frère Sparks était comme une voix, une voix prophétique rappelant le peuple de Dieu à la réalité, rappelant le peuple de Dieu à l'authenticité, rappelant le peuple de Dieu au Seigneur Jésus.

Maintenant, quels sont les points forts de son ministère ? J'ai pris cinq des titres de ses livres. Le premier est celui-ci : « **L'universalité et la centralité de la croix** ». Pour M. Sparks, tout commençait par la croix et passait par la croix, et rien n'était sûr en dehors de la croix.

Puis un deuxième accent était mis sur : « **La prééminence du Seigneur Jésus** ». C'était quelque chose... eh bien, il fallait connaître M. Sparks pour vraiment l'apprécier. Pour lui, le Seigneur Jésus était le début et la fin de tout. Il était l'Alpha et l'Oméga, le début et la fin, le premier et le dernier.

Puis, il y avait un troisième accent : « **La maison spirituelle de Dieu** ». Il voyait l'église comme la maison spirituelle de Dieu. Il voyait l'Église comme l'Épouse du Christ et l'Épouse de l'Agneau ; comme le corps du Seigneur Jésus.

Et puis, quatrièmement, il y avait un autre accent dans son ministère : « **La bataille pour la vie** ». Il avait l'habitude de dire : « *S'il y a une vie*

spirituelle en vous, tout l'enfer se déchaînera pour l'éteindre. S'il y a une vie spirituelle dans votre ministère, tout l'enfer se déchaînera contre elle. S'il y a une vie spirituelle dans notre communauté, l'enfer se déchaînera contre elle ».

Et enfin, il y avait encore un autre accent. C'est dans un petit livre intitulé « **En contact avec le Trône** ». Tout cela concerne l'intercession. Notre frère M. Sparks avait l'habitude de dire : « *La véritable vocation de l'Église est l'intercession. L'intercession est bien plus que la prière. Tout le monde peut prier, mais seuls ceux qui ont grandi dans le Seigneur peuvent intercéder* ».

Retrouvez l'intégralité de ce témoignage sur www.austin-sparks.net.

Lance Lambert

Chapitre un

Le fondement de l'éducation spirituelle

« Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi (recevez mes instructions) » (Matthieu 11 v. 29).

« Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ... » (Éphésiens 4 v. 20).

Le fait d'enlever un seul mot à une phrase peut faire toute la différence, et donner un autre sens à ce qui a été dit. C'est pourquoi Jésus, lorsqu'il était encore sur terre, n'a pas pu se présenter de manière objective, car le temps de l'intimité avec lui n'était pas encore arrivé, mais il a dû plutôt dire à ses disciples : « Apprenez de moi ».

Quand le temps de l'intimité subjective est venu, le Saint-Esprit a conduit l'apôtre Paul à ôter le « de », et à dire ainsi : « *Apprends Christ !* » On peut être certain que beaucoup d'entre nous vont rapidement discerner ce qui est le point faible de la grande majorité des chrétiens aujourd'hui : **une vague imitation de Jésus qui ne mène nulle part, au lieu d'un apprentissage personnel et subjectif de Jésus qui mène très loin.**

En conséquence, il nous faut absolument entrer à l'École de Christ, celle suivie par les « douze », qu'il avait choisis « **pour les avoir avec lui et pour les envoyer prêcher** » (Marc 3 v. 14).

Premièrement, ceux-ci étaient appelés disciples, ce qui veut dire qu'ils se sont mis sous une discipline. Avant de pouvoir être apôtres, c'est-à-dire envoyés, nous devons nous mettre sous une discipline pour être des disciples et être enseignés intérieurement.

Chaque personne qui est née d'en haut est introduite dans cette école, et il est très important que nous connaissions la nature de celle-ci. Nous allons apprendre les principes qui régissent cette éducation spirituelle.

L'objet de notre cursus scolaire nous est présenté très clairement.

En fréquentant cette école, la première chose que le Saint-Esprit fait pour nous, en tant qu'enseignant et conseiller — si nous sommes réellement entre ses mains — c'est de nous montrer clairement ce que nous aurons à apprendre, et de nous présenter le grand objectif de notre formation.

Ézéchiel 40 v. 2 à 4 : « dans le pays d'Israël. Il m'y transporta, dans des visions divines, et me déposa sur une montagne très élevée, où se trouvait au midi comme une ville construite. Il me conduisit là ; et voici, il y avait un homme dont l'aspect était comme l'aspect de l'airain ; il avait dans la main un cordeau de lin et une canne pour mesurer, et il se tenait à la porte.

Cet homme me dit : Fils de l'homme, regarde de tes yeux, et écoute de tes oreilles ! Applique ton attention à toutes les choses que je te montrerai, car tu as été amené ici afin que je te les montre. Fais connaître à la maison d'Israël tout ce que tu verras ».

Et 43 v. 10 et 11 : « Toi, fils de l'homme, montre ce temple à la maison d'Israël ; qu'ils en mesurent le plan, et qu'ils rougissent de leurs iniquités. S'ils rougissent de toute leur conduite, fais-leur connaître la forme de cette maison, sa disposition, ses issues et ses entrées, tous ses dessins et toutes ses ordonnances, tous ses dessins et toutes ses lois ; mets-en la description sous leurs yeux, afin qu'ils gardent tous ses dessins et toutes ses ordonnances, et qu'ils s'y conforment dans l'exécution ».

Ces passages ont un rapport direct avec ce sujet. Au temps où la véritable expression de la pensée de Dieu était perdue au milieu de son peuple, quelque part dans un pays lointain, l'Esprit de Dieu étendit sa main sur le prophète. Il le ramena en vision à Jérusalem, le plaça sur une haute montagne, et lui présenta un nouveau temple, d'où coulerait un fleuve de vie jusqu'aux extrémités de la terre.

Puis, il continua à le décrire en détail, et instruisit le prophète, dans le but qu'il décrive cette demeure à la maison d'Israël. Cela en vue d'amener une guérison de vie spirituelle, en conformité avec la grande révélation de la pensée de Dieu, afin qu'ils se sentent avant tout honteux face à leur état. Il est bien clair que tout ce qu'Ézéchiel voyait, trouve son parallèle et son accomplissement dans l'Église qui est son corps.

Spirituellement, tout réside en Christ. La méthode de Dieu avec son peuple est de lui présenter cet objectif, qui est la parfaite expression de sa pensée. C'est donc ce qu'il fit, lorsque, au bord du Jourdain, il déchira les cieus en disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je prends plaisir

» (Matthieu 3 v. 17). Il présenta et attesta ce qui était l'expression détaillée de sa pensée à l'égard de son peuple : Jésus-Christ.

L'Apôtre Paul exprima le fait que « **ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi préparés et prédestinés à être semblables à l'image de son Fils** » (Romains 8 v. 29).

C'est la présentation, l'attestation et la déclaration du plan divin en relation avec lui. C'est pourquoi, le premier objectif du Saint-Esprit, est de nous informer de ce qui est le but même de notre éducation spirituelle. En clair, il veut révéler Christ en nous, après quoi, il se mettra à l'œuvre pour nous rendre semblables à Christ : « *Apprendre Christ, c'est d'abord **voir Christ !*** »

La marque essentielle d'une vie dirigée par l'Esprit.

La marque d'une vie dirigée par le Saint-Esprit est celle d'une vie continuellement occupée par Christ, de telle sorte que Christ devienne de plus en plus important au fur et à mesure du temps qui passe.

L'effet du travail du Saint-Esprit en nous est de nous conduire au bord d'un puissant océan qui s'étend bien au-delà de notre champ visuel et de ce que nous pouvons ressentir : « *les profondeurs et la plénitude de Christ !* » Si nous vivons juste notre vie humaine sans son œuvre, nous ne resterons que tout au bord de cette vaste plénitude qu'est Christ.

Avant même d'aller plus loin, nous sommes déjà face à un défi. Ce ne sont pas que des mots ou des paroles, mais c'est la vérité. Examinons nos cœurs à présent : Est-ce réel pour nous ? Connaissons-nous cette vie-là ? Sommes-nous désespérés au point de vouloir mieux le connaître ? Nous avons une vision tellement fuyante et vague de ce que signifie Jésus-Christ, que nous réalisons notre totale impuissance en ce qui le concerne.

Quelle est la marque d'une vie dirigée par le Saint-Esprit ? Jésus grandit en nous au fur et à mesure de notre marche : « *il s'agit d'un style de vie, et non pas d'une option pour notre vie !* » Chaque fois que nous arrivons à un niveau dans lequel nous pensons : « *je sais, je l'ai, j'y suis arrivé !* », les choses deviennent statiques. Nous pouvons constater alors que le Saint-Esprit a arrêté d'agir, et que notre service chrétien est devenu assommant, morose, asséché.

Prenons l'exemple de l'apôtre Paul, les paroles qu'il utilise pour définir et exprimer ce qui lui est arrivé dès le départ : « **Il plut à Dieu... de révéler en moi son Fils** » (Galates 1 v. 16). Paul a eu une vie très remplie, il a travaillé dur, non seulement en temps et en énergie, mais aussi dans tout son être intérieur pour essayer de sonder les profondeurs divines. À la fin de sa vie, si pleine, cet homme qui disait au commencement : « **Il plut à Dieu... de révéler en moi son Fils** », laisse échapper ce cri du cœur : « **J'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ... Afin de connaître Christ** » (Philippiens 3 v. 8 et 10).

À la suite de la grande révélation initiale sur le chemin de Damas, à la suite de toutes les révélations qui ont suivi, au point qu'il ait été transporté en esprit jusqu'au troisième ciel, où il lui a été montré des choses inexprimables ; en fin de compte, Paul ne connaît absolument rien en comparaison de ce qui doit être connu.

Connaître Christ, c'est l'essence même d'une vie dirigée par le Saint-Esprit. C'est cela qui va nous délivrer de la mort, de la stagnation, du surplace. C'est l'œuvre de l'Esprit au sein de l'école de Christ qui nous le présente, et nous fait garder le cap sur Christ dans toute sa grandeur. Ainsi Dieu, notre Père, qui dès le commencement a mis Jésus au monde, le présente, le reconnaît et nous dit : « *C'est à lui que je veux te faire ressembler, c'est à son image que je veux te transformer !* »

Les présentations étant faites, les leçons fondamentales commencent. Le Saint-Esprit ne se satisfait pas de nous faire une simple présentation, mais il va commencer un vrai travail en relation avec cette présentation, et nous conduire dans des situations très importantes pour notre formation spirituelle.

L'importance et la signification d'un « ciel ouvert ».

Question : Le Saint-Esprit nous fait-il connaître la plénitude de Dieu de manière croissante ?

Si la réponse est non, c'est que quelque chose ne fonctionne pas. Si ce n'est pas la nature de notre vie spirituelle, c'est qu'il y a quelque chose qui « cloche » par rapport à l'onction divine. Jésus a dit à Nathanaël : « **Désormais, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme** » (Jean 1 v. 51).

Il annonçait bien sûr le Saint-Esprit qui devait se répandre bientôt. Avec un ciel ouvert, on voit la révélation de Dieu concernant son Fils. Ce ciel ouvert pour Jésus, c'était l'onction. Il en est de même pour nous : « *l'onction de l'Esprit, le jour de la Pentecôte, qui coulait de Christ en nous et au milieu de nous. Ce ciel ouvert est une révélation toujours grandissante de Christ !* »

Le ciel ouvert nous apporte donc la révélation de Dieu en Christ et nous la rend disponible, afin que nous ne soyons pas dépendants des bibliothèques, des livres et autres guides chrétiens. Cette révélation est là pour nous, directement.

Même si toutes ces choses peuvent, bien sûr, nous aider et nous enrichir, nous avons notre propre chemin à prendre, éclairé par la lumière de Dieu. Aucun dôme ne peut fermer cette ouverture divine au-dessus de nos têtes. Jésus devient ainsi de plus en plus merveilleux dans notre propre cœur, parce que :

« **Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ** » (2 Corinthiens 4 v. 6).

Jésus-Christ : une tout autre nature que nous.

La première chose absolument vitale et nécessaire pour nous, est de réaliser à quel point Christ est différent de nous. Si nous prenons l'exemple des disciples qui ont suivi son école — ce n'était pas l'école du Saint-Esprit au même sens que la nôtre, mais elle y ressemblait — la première chose qu'ils ont appris fut à quel point Christ était d'une autre nature qu'eux.

Ils ne l'ont pas appris du premier coup, mais en étant peu à peu confrontés à son esprit, à ses pensées, à ses attitudes et à ses motivations. Ils essayaient d'influencer Jésus pour prendre certaines directions, faire certaines choses ou se rendre dans certains lieux ; ils cherchaient à ce que Jésus suive leurs jugements, leurs sentiments, leurs idées. Mais, ce n'étaient pas les siens.

Aux noces de Cana, la mère de Jésus lui dit : « **Le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin** » (Jean 2 v. 4). Sa réponse a été : « Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue ». En grec, ce serait plutôt : « *Femme, toi et moi pensons différemment, à cet instant, il n'y a rien de commun entre toi et moi !* »

Les disciples ont sans cesse essayé d'influencer Jésus avec leur propre mentalité, mais à chaque fois, il les repoussait en leur montrant à quel point leurs idées, leurs pensées et leurs jugements étaient très différents, voire opposés aux siens. Les disciples devaient se décourager à la fin, et lui, devait être désespéré de voir que ceux-ci ne comprenaient pas son œuvre les concernant : *« Nous ne pourrons jamais rien produire des pensées de Dieu par notre vieille nature, qui soit acceptable par notre Dieu. Tout ce qui vient vraiment de Dieu est en Christ seul, pas en nous ! »*

Il y a toujours une différence entre Christ et nous, même s'il demeure en nous par le Saint-Esprit, même si nous exerçons un ministère. C'est pour cela que souvent, nous nous demandons pourquoi nous commettons encore des erreurs et des maladresses. Pourquoi avons-nous ce sentiment d'échec qui persiste, en nous demandant si un jour, nous ferons les choses convenablement.

Le Seigneur nous répond : *« Je t'apprends, voilà tout. Ce que je veux t'amener à comprendre, c'est que tant que tu ne retiendras pas cette leçon, nous n'irons nulle part ensemble. Tu dois absolument reconnaître que je suis **totale**ment différent de toi, et que cette différence provient du fait que nous évoluons dans deux mondes opposés... !*

Tu ne pourras jamais connaître la face cachée de tes motivations, tant que le Saint-Esprit ne mettra pas le doigt sur les profondeurs de ton être ! »

Nous pouvons toujours exprimer nos émotions, nos sentiments ou nos désirs de la manière la plus spirituelle qui soit — et réagir comme Pierre devant Jésus — mais lui veut nous apprendre à nous vider de nous-même. C'est pourquoi nous passons complètement à côté du Maître lorsque nous cherchons seulement notre bénédiction, et l'occasion d'être rempli afin d'obtenir ce qui peut satisfaire notre ego.

Cet ego se manifeste souvent de la façon la plus spirituelle qui soit, mais on ne sait jamais ce qui se cache réellement derrière. Nous devons donc en arriver à un constat sévère qui nous amène à découvrir que nos meilleures intentions sont déviées et corrompues, et que nos motivations les plus pures sont impures à ses yeux.

« Des choses que nous prétendons faire par l'Esprit, lui et lui seul est l'objet de la satisfaction et du plaisir divins ! »

La leçon fondamentale que nous aurons à apprendre — parfois durement dans notre vie, par l'enseignement, la discipline et la révélation de l'Esprit — c'est que Christ est d'une autre nature que la nôtre, et que cette différence est absolue. Cette dure leçon est certainement celle que le monde refuse, que la chair repousse, car elle est en opposition avec tout le système de l'enseignement humaniste qui croit encore que l'homme est quelque chose de merveilleux. « **Non !** » même quand nous atteignons le meilleur niveau spirituel possible, il reste encore un gouffre infranchissable entre nous et une petite partie de la nature de Christ.

« C'est l'enseignement le plus capital à enregistrer, sinon, rien de constructif et de durable ne pourra se faire dans notre vie chrétienne ! »

Il est impossible d'atteindre le niveau de Dieu.

Dieu a présenté son modèle, l'objet de son plaisir. La prochaine étape qu'il veut donc nous voir emprunter est celle où nous réalisons l'impossibilité absolue de nous conformer à ce modèle. **Par nous-même, c'est impossible**, c'est le constat du désespoir.

Pourquoi sommes-nous désespérés de nous-même, toujours et toujours, devant cette évidence ? Pourquoi ne le serions-nous pas une fois pour toutes ? Simplement, parce que nous cherchons toujours quelque chose de bon en nous, que nous pourrions présenter à Dieu pour le satisfaire et répondre à ses exigences. Mais nous n'en trouverons jamais.

Toute notre justice — et tout ce qui en nous essaie d'être juste — sont des « chiffons sales ». Mais c'est cette constatation qui va nous conduire vers la position la plus glorieuse donnée par l'instruction de Jésus : « *Apprends de moi... et tu trouveras du repos pour ton âme !* »

« Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger » (Matthieu 11 v. 29 et 30).

Nous ne trouverons jamais de repos pour notre âme, tant que nous n'aurons pas compris et enregistré ces deux leçons fondamentales, pour aller plus loin et vivre une vie abondante : « *la différence absolue de nature entre Christ et nous. L'impossibilité absolue d'être semblable à Christ, en cherchant, en produisant ou en faisant quoi que ce soit, en nous-même ou par nous-même !* »

Désespérons de nous-même, en nous examinant nous-même, car ces deux leçons sont fondamentales pour aller loin.

L'accomplissement de l'œuvre de Dieu en nous.

À partir du moment où les points précédents sont bien établis, le Saint-Esprit commencera à nous montrer comment cela s'est accompli.

Jésus, le Fils bien-aimé de Dieu, a traversé ces épreuves à ce sujet, ayant accepté sa forme humaine et une vie de dépendance, en se vidant volontairement de lui-même. À tout moment, il pouvait exercer son pouvoir divin pour sa propre délivrance, son salut, ses besoins et sa protection, mais au lieu de cela, il s'est dépouillé de ce droit et il a dit : *« Je renonce à tous mes droits, prérogatives et pouvoirs divins, pour le temps présent, et j'accepte ma position d'homme et ma dépendance absolue envers Dieu, mon Père. J'affronte volontairement tout ce que l'homme a à affronter au niveau humain ! »*

Cela ne signifie pas qu'il s'est vidé de sa divinité, mais seulement de ses droits pour le temps présent. Il s'est fait homme dans tous les domaines et est passé par tous les aspects de la condition humaine. Puis, il est retourné sur le trône, ayant remporté une complète victoire pour satisfaire Dieu le Père. Après cela, pensez-vous que Dieu va renoncer à jamais à son Fils, et à tout ce qu'il a accompli en faveur de l'homme en disant : *« Fais de ton mieux sans les vertus de mon Fils, et je serai satisfait » ?*

Quel aveuglement au sujet de Christ et de Dieu dans ce christianisme si populaire aujourd'hui. Non, il n'y a qu'une seule personne dans l'univers dont Dieu peut dire de tout son cœur : *« Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir »* (Ésaïe 42 v. 1), c'est le Seigneur Jésus-Christ. Si nous souhaitons avoir la pleine faveur de Dieu, ce sera *« en Christ Jésus »*, pas en nous-même.

Lorsque cette partie de l'éducation est acquise et surtout *« digérée »*, alors seulement le Saint-Esprit peut commencer l'œuvre de conformité à l'image du Fils de Dieu.

Tout au long des mois et des années, les disciples en sont arrivés à voir à quel point Jésus-Christ était complètement différent d'eux, au point d'atteindre le stade du désespoir en s'examinant eux-mêmes. Il avait tout prévu et il ne pouvait leur empêcher de prendre cette voie. Jusqu'à la fin,

alors qu'ils se défendaient ardemment de lui être loyaux, fidèles et persévérants, Jésus leur dit :

« Vous croyez maintenant. Voici, l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul » (Jean 16 v. 31 et 32). Et à Pierre : « Je te le dis, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois » (Matthieu 26 v. 34).

Que pensez-vous des sentiments des disciples à la crucifixion, lorsqu'ils l'eurent tous abandonné ? Un profond désespoir est entré dans leur âme, non seulement au sujet de leurs attentes et perspectives, mais un désespoir d'eux-mêmes. Oui, Dieu l'avait permis, car c'était nécessaire.

Nous passerons par le même chemin si nous acceptons de suivre la même école. C'est essentiel, car aucune œuvre constructive ne pourra se faire dans nos vies tant que ces choses ne progresseront pas en nous. En fait, Dieu est en train de préparer un chemin pour son Fils, et il nettoie le terrain pour apporter la plénitude de Christ.

Après la croix et la Pentecôte, les choses ont commencé à changer de l'intérieur, et à partir de ce moment-là, on a commencé à voir Christ se manifester de façon grandissante dans ces hommes. Ils ont sans doute eu un long chemin à parcourir par la suite, mais on ne peut pas s'empêcher de remarquer qu'une fondation a été posée à partir de ce moment-là.

C'est pourquoi il y a une différence, non pas tellement celle d'hommes changés, mais celle de Christ en eux, transcendant ce qu'ils étaient par nature. Ce n'est pas qu'ils soient devenus franchement meilleurs, mais c'est surtout Christ en eux qui est devenu tellement plus réel, plus présent et plus puissant.

Ainsi en est-il de l'école de Christ, véritable défi pour notre « vieil homme », qui a tant de mal à mourir et qui se soumet si difficilement à Dieu.

C'est à cause de toute la formation et l'éducation humaniste que nous avons reçues, et qui a corrompu l'Église. Cette pensée humaniste — complètement opposée à la pensée de Christ — veut nous faire croire qu'en tout temps, nous devons agir et nous comporter le mieux possible pour plaire à Dieu.

Bien sûr, nous ne pouvons pas vivre en étant négligent et paresseux, mais à notre meilleur niveau, nous ne pourrions jamais franchir le fossé entre l'homme et Jésus-Christ.

Car ce fossé demeure, et la meilleure manière de le franchir, c'est de mourir et de ressusciter des morts, mais cela est un autre sujet.

Chapitre deux

Apprendre la vérité

« Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres... Celui qui se livre au péché est esclave du péché. Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison ; le fils y demeure toujours. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres...

Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il était un meurtrier dès le commencement et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il prononce le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et père du mensonge » (Jean 8 v. 31, 36, 44, 55).

« Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14 v. 6).

« L'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point, vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous et il sera en vous » (Jean 14 v. 17).

« Quand le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, sera venu, l'Esprit de vérité rendra témoignage de moi » (Jean 15 v. 26).

Dans le chapitre précédent, nous avons parlé de l'école de Christ en expliquant que chaque véritable enfant de Dieu est attiré dans cette école, guidé par le Saint-Esprit. La première grande action de l'Esprit est de présenter Christ à nos cœurs, comme « *objet de toute l'affection et la joie de Dieu !* » Puis, en relation directe avec cette révélation intérieure du Seigneur Jésus, le Saint-Esprit nous fait connaître le plan de Dieu pour nous : « *Être conforme à l'image du Fils de Dieu !* »

Ensuite, nous avons parlé des deux fils conducteurs de notre éducation : le Saint-Esprit nous conduit dans des douleurs, afin d'amener les disciples à connaître par expérience, au plus profond de leurs cœurs, qu'il y a une nette différence de nature entre lui et nous.

Le Saint-Esprit nous conduit jusqu'au point où nous réalisons que notre situation est impossible sans un miracle de Dieu. Nous réalisons donc que nous ne pourrons jamais — par nous-même et par nos propres efforts — être semblables à Christ, sinon par la main de Dieu.

Rien que cette première étape prendra une part importante de notre vie chrétienne de tous les jours, et demeurera toute notre vie. Nous atteindrons ainsi un point crucial, une crise dans notre foi, à partir de laquelle une solide et inébranlable fondation sera posée. Mais sans cette fondation, nous ne pourrons aller plus loin, car c'est un chemin étroit. Celui qui acceptera de prendre ce chemin, en viendra vite à désespérer totalement de lui-même et il verra très clairement, par l'illumination de l'Esprit, que « **j'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi** » (Galates 2 v. 20).

« Non pas ce que je suis, Seigneur, mais ce que tu es, et cela seul peut être un repos pour mon âme. Ton amour, pas le mien ; ta paix, pas la mienne ; ton repos, pas le mien ; tout de toi, rien de moi. Toi, Seigneur, le fondement essentiel de ma croissance, de ma connaissance et de mon éducation spirituelle ! »

« Je suis la vérité ».

Ces passages de l'Évangile de Jean ont sûrement dû jouer une part importante dans l'éducation des disciples. Tout d'abord, il y avait cette déclaration faite aux Juifs, dont on peut douter qu'ils croyaient vraiment en lui, à propos de la vérité qui rend libre et la question sur leur descendance : « **Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres** » (Jean 8 v. 36).

Connaître la vérité = Connaître le Fils.

La liberté par la vérité, c'est la liberté par le fait de connaître un christ vivant.

Dans Jean 8 v. 44, il emploie un langage très fort sur la question de la vérité, étroitement liée à lui-même : « **Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas**

de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge ».

Dans Jean 14, alors que Philippe lui demande de leur montrer le Père, il répond : « **Celui qui m'a vu a vu le Père** » (Jean 14 v. 9). Un peu avant, Thomas lui demande : « **Nous ne savons où tu vas ; comment connaîtrions-nous le chemin ?** » (v. 5), il répond : « **Je suis le chemin, la vérité...** » (v. 6). La vérité n'est pas quelque chose, c'est quelqu'un, une personne vivante ; pas une doctrine.

Nous pensons avoir bien saisi l'importance de la vérité, comme fondation ; mais avons-nous vraiment réalisé, ce que cela nous incombe d'être sûr de notre position ? Les conséquences sont si grandes que nous ne pouvons pas nous offrir le luxe d'avoir un doute quelconque sur notre position.

Nous allons être face à face avec Dieu dans l'éternité, et la question va surgir : « *Dieu ne m'a-t-il pas fait défaut quelque part ? N'a-t-il pas manqué à sa Parole ? Une telle position est impensable, qu'un être humain fasse des reproches à Dieu à la porte du ciel, en mettant en doute sa vérité, sa réalité et sa fidélité !* »

Le Saint-Esprit a été envoyé pour nous guider dans toute la vérité, de telle sorte qu'il n'y ait plus aucune ombre entre Dieu et nous ; c'est la mission du Saint-Esprit. Si cela est vrai, alors le Saint-Esprit va œuvrer avec ses disciples à l'école de Christ, **pour détruire tout ce qui n'est pas vrai et authentique**, et faire en sorte qu'un tel disciple puisse se tenir sur une solide fondation, afin qu'il puisse demeurer devant Dieu au jour de sa justice.

La nécessité d'une vraie et authentique fondation.

Pour reposer sur une vraie et solide fondation, nous devons rester très fidèles à l'enseignement de l'Esprit, et arriver au point où il nous faudra être parfaitement ajustables et malléables devant Dieu. Il nous faut être très sensibles et dociles au Saint-Esprit ; à un tel point où plus rien en nous ne résistera, ou refusera quelque chose au Saint-Esprit. Nous serons parfaitement ouverts et prêts à tout. Lorsque l'Esprit mettra le doigt sur ce qui, dans notre vie, aura besoin d'être rectifié et ajusté, nous serons alors entièrement disponibles : « *Le Saint-Esprit est là pour cela !* »

L'alternative à une telle œuvre du Saint-Esprit en nous, fera que nous nous trouverons en mauvaise position. Cela coûte beaucoup trop cher de se retrouver dans une fausse position, même si ce n'est que sur certains points. Nous vivons dans un monde faux, un monde porteur et générateur de mensonges. Toute la constitution de ce monde est un mensonge, et c'est dans la nature même de l'homme de penser qu'il est dans le vrai, même dans les choses spirituelles. Il tente en permanence de construire le monde sur une fausse fondation. Le royaume de Dieu, lui, est totalement différent. Il est autre, car il est construit sur Jésus-Christ, sur la vérité absolue.

Pour les hommes et les femmes, en qui la vérité de Christ a été façonnée et qui marchent avec Dieu, quel qu'en soit le prix, cette position vraie et authentique est déterminante. *« Qui montera sur la montagne de l'Éternel ? Celui qui parle avec vérité dans son cœur... celui qui ne s'arrête pas à sa propre douleur ! »* C'est-à-dire, celui qui prend une position de vérité, même si cela lui coûte beaucoup.

Nous sommes influencés par toutes sortes de fausses considérations, par ce que les autres vont penser et dire, particulièrement ceux qui se trouvent dans notre cercle religieux ou dans notre entourage. Mais ce sont de fausses considérations et de mauvaises influences qui lient beaucoup d'hommes et de femmes, et les empêchent de marcher droit avec Dieu sur le chemin de lumière. Le problème est, en fin de compte, une fausse position.

L'acceptez-vous quand je vous dis qu'il n'y a aucune espèce de vérité en nous ? Car, l'une des choses dont nous allons nous rendre compte, sous l'influence du Saint-Esprit en nous, c'est qu'il n'y a pas de vérité dans nos pensées naturelles.

Nous pouvons être convaincus, prêts à donner notre vie pour nos convictions et mettre à l'épreuve tout ce que nous croyons juste et vrai, et précisément, avoir complètement tort. Tel était le cas de Saul de Tarse : *« Pour moi, j'avais cru devoir agir vigoureusement contre le nom de Jésus de Nazareth »* (Actes 26 v. 9). *« Ils vous excluront des synagogues ; et même l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu »* (Jean 16 v. 2).

Si zélés pour leur conviction, et convaincus qu'ils font la volonté de Dieu, certains sont prêts à prendre leur vie ou la vie des autres au nom de leur conviction. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller, par la force d'une conviction et nous tromper, avoir complètement tort, en étant à côté le plus

sérieusement du monde ? Il n'existe aucun être humain sur terre capable d'éviter cet état de fait. Les origines de cela sont dans la nature humaine, en chacun de nous, dans la pensée, dans le cœur, comme un désir. Il se peut que nous pensions que notre désir est parfaitement pur et juste, alors qu'il est complètement faux. Il en est de même pour notre volonté : « *En nous, par nature, il n'y a aucune vérité !* »

Vivre dans la vérité.

Nous arrivons au cœur du sujet. Qu'est-ce qu'un chrétien ? La réponse est qu'un chrétien, c'est quelqu'un qui n'avait pas bon caractère, mais qui a bon caractère à présent ; une personne pas très géniale, devenue beaucoup plus habile ; une personne pas sérieuse ni zélée, devenue très zélée ; une personne dont les dispositions d'esprit et de cœur se sont sensiblement améliorées. Est-ce la vraie définition du chrétien ?

Prenons l'exemple d'un cabinet médical. Amenons une personne irritable et colérique, et donnons-lui un médicament adapté, qui lui permettra en deux ou trois heures, d'avoir bon caractère. Est-il un chrétien pour autant, a-t-il été transformé ? Ou donnons-lui des médicaments qui peuvent changer le tempérament humain en quelques heures, et qui permettent à une personne léthargique, nonchalante et amorphe de devenir vive, énergique et active. Certaines façons d'apporter l'Évangile, aujourd'hui, correspondent vraiment à cette pensée.

D'un état misérable, insatisfait, morose, mélancolique, désagréable et irritable, cette personne deviendra aimable, plaisante, libérée de toute tension nerveuse. Un peu plus, et vous avez fabriqué un chrétien avec des médicaments.

Où est la vérité ? Si la réalité de notre salut se trouve dans le domaine de nos sentiments, de notre système digestif, de notre système nerveux, nous allons devenir un pauvre chrétien, parce que nous changerons tous les jours en fonction du temps et de bien d'autres choses. Mais où est la vérité ? « *Non ce que je suis, mais ce que Christ est !* » C'est là où est la vérité : « **Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre** » (Jean 8 v. 32).

Libre de quoi ? De l'esclavage. Quel esclavage ? Satan secouant ses chaînes de condamnation sur nous parce qu'aujourd'hui, nous ne nous sentons pas à la hauteur. Nous ne nous sentons pas bien, nous sommes déprimés, nous sentons la mort rôder autour de nous, nous sommes

contrariés ; et Satan revient en disant : « *Tu es un drôle de chrétien ! Et tu glisses de plus en plus bas. Est-ce vraiment cela la vérité ?* »

C'est un mensonge. Le seul moyen de nous en sortir est, non pas dans ce que nous sommes, mais dans ce qu'il est, lui ; Christ demeure le même. Il n'est pas comme nous, soumis aux multiples variations de cette vie humaine, jour après jour, heure après heure : Il est autre dans sa victoire.

Ce point est capital, car c'est notre seul moyen de salut. Jésus dit : « **Je suis la vérité** ». Qu'est-ce que la vérité ? C'est tout ce qui tient fermement face à tous les arguments de Satan qui est « **un menteur et le père du mensonge** » (Jean 8 v. 44).

C'est précisément cela qui nous délivre de ce faux « moi » que nous sommes. Nous sommes un tissu de contradictions, car nous ne sommes jamais sûrs que nous allons être d'une même pensée pendant une longue durée ; ou si nos convictions ne vont pas négocier un virage à 180°. Non, rien de nous-même, mais Christ. Imaginons la fausse position dans laquelle nous pouvons nous trouver à ce niveau, et comment le diable peut jouer un drôle de jeu avec nous.

Nous ne sommes vrais à aucun niveau de notre nature. Christ seul est vérité, et nous avons à apprendre comment vivre en Christ, car tant que nous ne l'aurons pas appris, le Saint-Esprit ne pourra pas faire le reste.

Bien sûr, qu'en tant que chrétien, nous pouvons améliorer notre caractère et progresser, mais tant que nous n'avons pas appris à nous attacher fortement à Christ par la foi, le Saint-Esprit n'aura pas de terrain sur lequel s'appuyer pour nous amener à la ressemblance de Christ.

Si nous voulons vivre sur la base faussée de notre égo, le Saint-Esprit nous laissera seuls. Mais quand nous arrivons à vivre par la foi en Christ, alors le Saint-Esprit peut greffer la nature de Christ en nous.

Il peut alors nous enseigner la victoire et la voie par excellence, et nous apprendre à ne plus être une proie pour les bons et les mauvais sentiments, mais à vivre à un niveau supérieur, uni à lui.

Prenons par exemple la colère. Lorsque nous avons ce problème, que pouvons-nous faire ? Satan est toujours prompt à nous pousser à bout pour nous entraîner dans l'esclavage, et littéralement, tuer notre vie spirituelle. Mais si nous prenons la position suivante : « *Oui, je me sens très irrité et irritable aujourd'hui, c'est mon infirmité, ma faiblesse, ma nature. Mais toi, Seigneur Jésus, tu es différent de moi, d'une autre nature,* »

je veux simplement me reposer sur toi, m'attacher à toi, faire de toi, ma vie. Remplace maintenant ma colère par ta vie s'il te plait ! »

Nous coupons ainsi l'herbe sous les pieds de l'ennemi, et nous découvrons la paix et le repos, et même si nous ne nous sentons pas bien extérieurement et intérieurement, nous serons en repos. La victoire n'est pas fondée sur nous, sur nos propres forces, nos sentiments, mais uniquement sur Christ. Elle est là, la grande révolution du véritable christianisme.

Ainsi l'ennemi sera exclu de notre être intérieur, car il n'aura plus de prise. La paix de Dieu est une sentinelle sur notre cœur et nos pensées, au travers de Christ Jésus, qui est une citadelle sûre. Ce que Satan essaiera toujours de faire, c'est d'aller dans notre esprit, par le moyen du corps ou de l'âme, et prendre d'assaut la forteresse de l'esprit, afin de la lier.

Nous pouvons très bien demeurer libres intérieurement, tout en nous sentant très mal extérieurement : *« c'est la liberté par la vérité, c'est la vérité ! »* Ce n'est pas une astuce humaine, ni une affirmation spectaculaire ; mais ce que Christ est, est complètement différent de ce que nous sommes. En fait, le Saint-Esprit nous enseigne qu'en tant qu'Esprit de vérité, ce qui compte le plus, qui est tout, c'est de demeurer constamment en Christ : *« Demeurons en Christ, et nous trouverons le repos, la paix et la délivrance ! »*

Mais n'oublions pas que si nous acceptons l'œuvre du Saint-Esprit, il ne permettra pas que nous nous trompions, il exposera notre véritable « moi ». Il nous dévoilera et nous montrera parfaitement que rien n'est sain, et qu'il n'y a rien de fiable en nous ; et ce, dans le seul but de rendre très clair le fait que ce n'est qu'en Christ, Fils de Dieu, que résident la vérité, la sûreté, la sécurité et la vie.

Beaucoup de chrétiens pensent que la vie spirituelle est une question de choses à faire, à penser et à vivre. Ils essayent d'atteindre l'inaccessible, mais ils ne s'en sortent jamais, car ces choses ne fonctionnent pas.

Ce qui fonctionne, c'est une réalité appelée : Message de la croix. Sanctification – Délivrance et mort en, et avec Christ.

Il est question de la personne du Seigneur Jésus et du Saint-Esprit, qui ne nous sauveront jamais avec des « trucs ou des astuces humaines ». Le Saint-Esprit nous conduira toujours à la personne du ressuscité, et fera

de Christ la base de notre vie, de notre libération, de notre tout : « Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption, afin, comme il est écrit, que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur » (1 Corinthiens 1 v. 30).

Le besoin permanent de foi.

L'œuvre du Saint-Esprit est de nous rendre semblables à Christ, de former Christ en nous. Cependant, Christ demeurera toujours différent de nous, afin qu'il y ait toujours un appel à notre foi. Peut-on penser sérieusement atteindre un but dans ce pèlerinage terrestre et se passer de la foi ? C'est un faux espoir. La foi sera de plus en plus nécessaire au fur et à mesure de notre vie terrestre. La foi est une chose qui demeure tout au long de notre vie. Et si cela devient une réalité croissante, cela suffira à nous enlever tout espoir d'essayer d'atteindre ce but par nous-mêmes.

Le premier péché d'Adam fut le choix délibéré d'obtenir son indépendance et de se débarrasser de l'idée de foi. Il a péché par incrédulité, et tout péché qui est apparu depuis est repérable à une chose : l'incrédulité.

La foi est le grand facteur de rédemption, de salut, de sanctification et de glorification. Tout est vécu au moyen de la foi et par la foi, cette foi qui défait l'œuvre du diable.

La foi signifie simplement que nous sommes placés dans une position où nous ne pouvons rien obtenir par nous-même, mais où nous obtenons tout par un autre. Nous ne pouvons le savoir et jouir de la plénitude que par la foi en cet autre. C'est pourquoi Galates 2 v. 20 revient avec toujours plus de force :

« J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi ».

Chapitre trois

Apprendre par révélation

« L'Éternel Dieu me transporta, dans des visions, dans le pays d'Israël et me déposa sur une montagne très élevée où se trouvait vers le sud comme une ville construite. Il me conduisit là et voici, il y avait un homme dont l'aspect était celui de l'airain ; il avait dans la main un cordeau de lin et une canne pour mesurer, et il se tenait à la porte.

Cet homme me dit : fils de l'homme, regarde de tes yeux et écoute bien de tes oreilles ! Fais bien attention à ce que je te montrerai, car tu as été amené ici pour que je te les montre. Déclare et fais connaître à la maison d'Israël tout ce que tu verras » (Ézéchiel 40 v. 2 à 4).

« Toi, fils de l'homme, montre ce temple à la maison d'Israël et qu'ils aient honte de leurs iniquités et qu'ils en mesurent le modèle. S'ils rougissent de toute leur conduite, fais-leur connaître la forme de cette maison, sa disposition, ses issues et ses entrées, tous ses dessins et toutes ses instructions ; mets-en la description sous leurs yeux, afin qu'ils gardent tous ses plans et toutes ses ordonnances, et qu'ils s'y conforment dans l'exécution » (Ézéchiel 43 v. 10 et 11).

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jean 1 v. 1 à 4).

« La Parole a été faite chair, et elle a habité au milieu de nous, pleine de grâce et de vérité » (Jean 1 v. 14).

« En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme » (Jean 1 v. 51).

La réponse de Dieu à une situation de déclin.

Nous pouvons observer que, lorsque la pensée de Dieu représentée dans Ézéchiel par le temple et par Jérusalem, fut abandonnée et même perdue, et que la gloire disparut, Ézéchiel fut conduit à écrire la vision

d'une nouvelle demeure céleste, une habitation d'en haut, avec toutes ses dimensions et ses détails.

De la même manière, lorsque l'Église du Nouveau Testament a perdu sa pureté, son authenticité, sa puissance, son caractère, son bon ordre et que la gloire disparut, l'apôtre Jean, poussé par l'Esprit, mit en lumière le nouvel aspect merveilleux, spirituel et céleste de la personne du Seigneur Jésus. C'est cette nouvelle présentation de Christ révélée dans l'Évangile de Jean, dans ses épîtres et dans l'Apocalypse.

Nous devons bien avoir à l'esprit que l'Évangile écrit par Jean, fut chronologiquement le dernier livre du Nouveau Testament. Peut-être n'avons-nous pas vraiment réalisé la puissance et l'impact de cet état de fait. Car souvent, nous considérons les Évangiles selon l'ordre dans lesquels ils apparaissent dans le Nouveau Testament. Nous pensons souvent qu'ils nous projettent directement aux jours de la vie de Jésus sur terre, et qu'ils ne sont qu'une préparation pour les épîtres et l'Apocalypse, mais nous devons sortir de ce schéma préétabli.

Pourquoi l'Évangile de Jean a-t-il été écrit ? A-t-il été écrit seulement comme un rapport sur la vie de Jésus sur terre, au même niveau que trois autres rapports, afin de constituer une histoire de la vie de Jésus ici-bas ? C'est sans doute l'illustration de la pensée de beaucoup.

En fait, ce n'était pas la première intention du Saint-Esprit en inspirant la rédaction des Évangiles. L'Évangile de Jean a été écrit bien après tous les autres, et la dernière partie a été rédigée lorsque les autres apôtres étaient déjà dans la gloire.

L'Évangile de Jean a été écrit au moment où l'Église primitive avait perdu sa forme d'origine, sa puissance et sa vie spirituelle ; au milieu d'une situation de déclin, comme le soulignent les messages aux églises d'Asie Mineure, au début de l'Apocalypse, ainsi que ses épîtres.

Quel en était l'objectif ? Au moment où Jean écrit, les choses ne sont plus comme elles étaient, comme Dieu voulait qu'elles soient. La pensée de Dieu n'était plus représentée par et pour son peuple. Le modèle divin s'était brisé. La nature divine avait été corrompue et quelque chose de terrestre prenait forme dans le christianisme.

La vraie vie était perdue et la gloire était partie. Face à une telle situation, Dieu a réagi en donnant une nouvelle présentation céleste et spirituelle de son Fils. Et ce sont ces caractéristiques célestes et spirituelles que Jean a décrites afin de nous donner une nouvelle perspective de Jésus-Christ,

Fils de Dieu... et quelle perspective ! Non seulement Jésus de Nazareth, mais le Fils de l'homme, le Fils de Dieu.

Dieu se révèle et se manifeste à l'homme, dans toute la plénitude de son essence divine, afin que son peuple puisse le voir avec les yeux de son cœur. Le moyen de restauration et de guérison qu'il a choisi, est donc d'apporter une nouvelle vision de son Fils. Non pas une nouvelle technique pour l'Église ou pour l'Évangile, ou une nouvelle doctrine, un nouveau système, mais la vision de son Fils.

Apporter Christ, dans une extraordinaire signification céleste et spirituelle, devant les « yeux du cœur » de son peuple. Rappelons-nous que la réponse de Dieu en période de déclin de l'Église, est toujours de nous focaliser sur son Fils, et cela, au sein de chaque mouvement.

Que ce mouvement soit dans le monde pour conduire à l'Antichrist — la réponse de Dieu à l'Antichrist sera Christ, dans la plénitude de sa gloire divine — que ce soit dans l'Église déclinante et apostate, la réponse de Dieu sera son Fils. Ainsi sont les paroles qui ouvrent le livre de l'Apocalypse : « **Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts** » (Apocalypse 1 v. 17 et 18).

Christ nous est présenté, et tout s'évalue et se juge à la lumière de cet homme d'en haut qui tient un instrument de mesure à la main. À partir du moment où on le voit avec les yeux de notre cœur, et où on le saisit, c'est suffisant, car tout est lié à une révélation du Seigneur Jésus dans notre cœur.

Mais ce n'est pas en tentant d'acquérir une méthode ou une technique du Nouveau Testament, un type d'organisation calqué sur l'église primitive, voire une redécouverte de la vérité doctrinale du Nouveau Testament. Ce sont des choses que l'on pourrait éventuellement utiliser comme une trame, mais qui ne peuvent garantir ni la vie, ni la puissance, ni la gloire : « *Bien des chrétiens aujourd'hui suivent la doctrine, la technique ou la méthode du Nouveau Testament, mais leur vie chrétienne est froide et desséchée !* »

Non, le chemin de Dieu vers la gloire, la vie, la puissance et la nature d'en haut, est en son Fils. Tout est dans le Fils, et une seule chose est nécessaire : « *Voir le Fils. Et parce que Dieu ouvre nos yeux et que nous voyons le Fils, alors le reste suivra !* »

Mais comment Dieu ouvre-t-il nos yeux ? « **Je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois** » (Jean 9 v. 25). C'est la lumière par la vie : « **En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes...** » (Jean 1 v. 4). **C'est donc la vie qui réside dans la révélation du Fils qui produit la lumière.**

Dieu s'est concentré sur la personne de son Fils, il n'est donc pas possible de connaître ou obtenir quoique ce soit de Dieu en dehors du Seigneur Jésus, son Fils. Dieu l'a établi définitivement.

Christ connu uniquement par révélation.

Deuxièmement, il est impossible de connaître toute la plénitude que Dieu a placée en son Fils, sans la révélation intérieure du Saint-Esprit.

Un miracle doit être suscité par le Saint-Esprit en chaque homme et en chaque femme, s'ils veulent connaître ce que Dieu a concentré en son Fils. Jean le résume très bien avec l'histoire de l'aveugle-né qui n'avait jamais vu de sa vie. Il ne s'agit donc pas d'un cas de recouvrement de la vue, mais d'un don de la vision, le don d'un monde absolument nouveau pour cet homme. Quoiqu'il ait pu deviner, imaginer ou rêver, quoiqu'on ait pu lui décrire, sa vision actuelle est un nouveau départ, une nouvelle création, le miracle d'un nouveau monde, qui ne correspond absolument pas à ce qu'il croyait et à la description qu'on lui en avait fait : « *Beaucoup de croyants doivent expérimenter ce même miracle !* »

Nous ne verrons rien si ce n'est par le miracle intérieur : Dieu a enfermé toute sa nature et son caractère en son Fils, personne ne peut le connaître sans en avoir eu la révélation.

« **Toutes choses m'ont été données par mon Père et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler** » (Matthieu 11 v. 27).

La révélation dans les situations pratiques.

Troisièmement, Dieu maintient toujours la révélation de lui-même en Christ, reliée à des situations pratiques. En d'autres termes, nous ne pouvons jamais recevoir la révélation autrement qu'en relation avec une nécessité, un besoin. Nous ne pouvons donc pas la recevoir simplement comme une information, car ce ne serait pas de la révélation.

Quand le Seigneur a donné la manne dans le désert — symbole de Christ, pain descendu du ciel — il ordonna très clairement qu'aucun fragment de manne ne devait être ramassé, sauf la manne du jour ; et que ceux qui tenteraient d'en prendre au-delà de leur besoin immédiat, la maladie et la mort pourraient survenir et les emporter.

Le principe de la manne est que Dieu garde la révélation de lui-même, placée en son Fils, liée à des situations pratiques de nécessité ; nous recevons donc la révélation dans celles-ci, et non dans un enseignement, une doctrine, une interprétation, une théorie, ou quoi que ce soit d'autre. Ce qui veut dire que Dieu va nous placer dans des situations dans lesquelles seule la révélation de Christ pourra nous aider et nous sauver.

C'est ainsi que les Apôtres ont eu leur révélation pour l'Église dans des situations très pratiques. Ils n'ont jamais eu de conférence ou de tour de table pour dresser un schéma doctrinal à suivre, et d'une mise en pratique de règles démocratiques pour les Églises. Ils sont sortis pour vaquer à leurs affaires et ont été confrontés à une situation désespérée, à des pressions fréquentes, où ils devaient se placer devant Dieu pour recevoir la révélation.

Le Nouveau Testament est le livre le plus pratique et le plus concret qu'il soit, parce qu'il est né dans des circonstances difficiles et même dramatiques. Le Seigneur a éclairé la situation. La révélation de Christ en situation d'urgence est le moyen de garder Christ vivant, et **le seul moyen où Christ seul se glorifie.**

C'est la raison pour laquelle le Seigneur nous maintient dans des circonstances qui sont intenses, authentiques, et souvent douloureuses. Le Seigneur ne veut pas nous faire connaître la vérité théoriquement, mais très pratiquement. Nous avons à entrer dans les situations du Nouveau Testament, pour recevoir une révélation de Christ répondant à notre besoin.

C'est pourquoi la façon de faire du Saint-Esprit, avec nous, est de nous conduire vers des conditions et des situations vivantes, actuelles, et vers des besoins, où seule une fraîche découverte du Seigneur Jésus pourra être notre délivrance, notre salut, notre vie. Cela nous donnera ainsi, non pas une révélation de la lettre de la doctrine, mais une révélation et une nouvelle connaissance d'une personne vivante, afin que nous en arrivions à voir Christ qui répond en plein à notre besoin par sa Parole révélée. Nous n'érigerons plus un « quelque chose », mais un « quelqu'un ».

Il est la Parole vivante. « **Au commencement était la Parole** » (Jean 1 v. 1), ce qui signifie que Dieu s'est rendu lui-même compréhensible à nous, comme une personne et non plus comme un livre seulement. Dieu n'a pas d'abord écrit un livre, bien que nous ayons la Bible, mais Dieu a écrit une personne.

Demandons à notre Père céleste une connaissance plus complète de Jésus, car c'est le seul chemin pour le connaître, et ce, à travers des situations pratiques et concrètes de nos vies. C'est ce qui « pêche » le plus dans le christianisme moderne ; nous ne prenons pas le temps de laisser Dieu parler directement à notre cœur.

Alors si nous nous trouvons dans une situation très dure et très difficile actuellement, c'est que nous sommes précisément en bonne position pour demander une révélation du Seigneur.

Chapitre quatre

La maison de Dieu

C'est dans un contexte particulier que Dieu suscita son serviteur Ézéchiél. Il le transporta en vision dans le pays où il l'éleva sur une haute montagne, et lui montra la cité céleste. C'est durant cette période, où tout ce que Dieu avait voulu établir conformément à ses plans, était détruit. C'est à ce moment-là qu'il lui montra cette grande cité céleste.

Cette vision était clairement détaillée, ainsi que la révélation qui en fut donnée. Le prophète fut conduit vers chaque lieu, chaque angle, chaque pièce de ce temple spirituel ; dedans et dehors, dessus et dessous, tout autour, accompagné de l'ange qui lui donnait les mesures et une définition concise et claire de la maison spirituelle de Dieu. Puis, il reçut ensuite les règles et les ordonnances ainsi que des directives concernant la sacrificature et les sacrifices. La mission de l'ange fut de montrer toute la sainte demeure à la maison d'Israël, et de lui en donner tous les détails.

Nous avons vu précédemment que, chaque fois que l'on s'éloigne des pensées de Dieu, chaque fois que l'on perd de vue la révélation originelle, chaque fois que la spiritualité d'en haut et la puissance divine cessent d'opérer et d'agir au milieu de son peuple, et que la gloire de Dieu a disparu, Dieu donne une nouvelle vision de son Fils.

Nous avons aussi observé qu'au début de l'histoire de l'Église, quand le déclin s'est amorcé, Jean fut utilisé par le Saint-Esprit, au travers de son Évangile, de ses épîtres et de l'Apocalypse, pour révéler Jésus dans une dimension plus large et plus spirituelle. C'est de cette manière que Jean nous rappelle que son Évangile fut le dernier du Nouveau Testament. Ceci lui donne toute sa valeur et sa signification spirituelles, dans lesquelles Dieu se manifeste d'une nouvelle manière en des termes plus proches du ciel, à une époque caractérisée par un certain formalisme.

Dans Jean 1, Dieu exprime le fond de sa pensée à l'égard de son peuple. Christ est la plénitude du plan divin pour nous, et le Saint-Esprit, représenté par l'ange dans Ézéchiél, est venu dans le but précis et express de nous conduire dans le détail de la personne de Christ. Cela

afin d'avoir une expression claire et détaillée de la pensée de Dieu en Christ, et nous la communiquer :

« **Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu** » (Jean 1 v. 1).

Ceci constitue l'arrière-plan éternel de la Pensée de Dieu.

« **Et la Parole est devenue chair, et a demeuré parmi nous** » (Jean 1 v. 14) ; c'est la pensée de Dieu issue de toute éternité qui doit être ancrée au milieu de nous de manière claire et totale. Ce sont toutes les pensées de Dieu résumées en son Fils, la pensée suprême et éternelle, concentrée au milieu des hommes dans la personne de Jésus-Christ.

En continuant vers la fin du chapitre premier, nous allons découvrir quelque chose d'extraordinaire dans la parole adressée à Nathanaël. C'est d'ailleurs intéressant de constater que cette parole s'adresse à Nathanaël, et non pas à Pierre, Jacques ou Jean, car nous en aurions conclu que cela ne concernait qu'un cercle fermé. Mais c'était Nathanaël, qui faisait partie d'un cercle beaucoup plus large autour de Jésus, comme si cela pouvait s'adresser à chacun de nous : « **Tu verras le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme** » (v. 51).

Béthel, la maison de Dieu.

Le nom de Béthel nous ramène instinctivement à l'Ancien Testament, au livre de la Genèse et à Jacob. On se souvient de lui sur son chemin entre ciel et terre, situé en position intermédiaire entre les deux. Cette nuit-là, il s'étendit et dormit. Et voici qu'une échelle, allant de la terre jusqu'aux cieux, apparut avec des anges qui montaient et descendaient dessus, et c'est au sommet de cette échelle que Dieu parla à Jacob. Ce dernier se réveilla de son sommeil et dit : « **Oui, c'est sûr, le Seigneur est dans ce lieu et je ne le savais pas** » (Genèse 28 v. 16). Il ne s'agit rien d'autre que de la maison de Dieu, qu'il appela du nom de Béthel (en hébreu : בֵּית־אֵל, littéralement « Maison de Dieu »).

En prononçant cette parole à Nathanaël, Jésus s'appropriä cet événement en disant : « *Je suis Béthel, la maison de Dieu. Je suis celui qui n'appartient pas vraiment à la terre (bien qu'il y demeurait), qui n'appartient pas vraiment au ciel (dans sa forme actuelle, bien qu'en relation constante avec lui). Je suis entre ciel et terre, le lieu de rencontre entre Dieu et l'homme, la maison de Dieu où Dieu parle et se révèle. Il*

*parle dans sa demeure, je suis sa demeure, je suis la maison de Dieu, et les relations de Dieu avec ce monde sont en moi, et en moi seul : « **Personne ne vient au Père que par moi** » (Jean 14 v. 6) ! »*

Nous savons que chaque demeure ou lieu d'habitation dans la Bible symbolise Jésus, la maison de Dieu : le Tabernacle dans le désert, l'Arche de l'alliance, le Temple de Salomon, ou tout autre temple remplissant les mêmes fonctions, ou encore tout ce qui dans le Nouveau Testament est appelé l'Église.

Tout ceci ne parle rien d'autre que de Christ. Dans la pensée de Dieu, l'Église (ou maison de Dieu), c'est Christ, rien d'autre que Christ, rien de mieux que Christ.

Le point important sur lequel il nous faut insister, c'est comment, en fin de compte, et de manière exclusive, Dieu a tout lié avec son Fils. Nous ne pouvons rien recevoir de Dieu, excepté par Christ et en Christ, et qui ne soit révélé dans nos cœurs par le Saint-Esprit. Ainsi le Seigneur Jésus, « habitation de Dieu », remplit chacune des fonctions qui apparaissent au sein de toutes les autres maisons de Dieu sur la terre.

Commençons par le « lieu très saint ».

En Jésus-Christ habite le lieu très saint, où Dieu demeure réellement, clairement et personnellement. Dieu est en Christ et nulle part ailleurs. Il ne réside dans aucune autre réalité ou profondeur. Il n'est nulle part ailleurs de la même manière ; bien sûr, le Père veut faire et va faire sa demeure en nous. Mais la différence par rapport à Jésus est grande, et nous ne devenons pas un autre Christ, sous prétexte que Dieu vient établir sa demeure en nous. Nous ne sommes pas habités par Dieu dans le même sens que l'était le Fils. La demeure de Dieu en Christ est unique, et le lieu très saint ne réside qu'en lui seul. En lui est l'oracle, c'est-à-dire, la voix qui parle avec une pleine et entière autorité.

Sur la montagne de la transfiguration, les trois disciples étaient en état d'exaltation, à la fois dans leurs âmes et dans leurs corps. Ce fut une expérience absolument merveilleuse, un événement spirituel extraordinaire. Mais, même quand on se trouve dans un état d'exaltation spirituelle élevée, plein d'inspiration et d'expression spirituelle, on peut commettre les plus graves erreurs. Ainsi, Pierre, avec les meilleures intentions du monde et les motifs les plus purs dira : « **Seigneur, il est bon**

que nous soyons ici ; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie » (Matthieu 17 v. 4).

Alors qu'il parlait encore — comme si Dieu intervenait sans lui laisser la possibilité de finir, mais disait : ça suffit ! — le nuage assombrit l'atmosphère et une voix se fit entendre du ciel disant : « **Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai placé mon plaisir et mon affection ; écoutez-le** » (v. 5). La Parole finale d'autorité est en lui. Nos expériences spirituelles ne tiennent pas devant lui. Nos sentiments d'exaltation spirituelle les plus forts ne peuvent plus nous influencer. La voix d'autorité de Dieu en Christ est la parole finale d'autorité, car il est l'oracle qui est en lui, comme dans le sanctuaire des anciens temps.

Alors seulement, nous pouvons traverser tout ce tabernacle, ou ce temple, et avancer pas à pas, point par point, et le voir lui, comme l'accomplissement de toutes choses, comme la maison de Dieu, où Dieu réside et entre en communication avec nous.

La maison commune de Dieu.

Quelle est à présent la maison de Dieu dans toute sa dimension collective ? Pour cela, il nous faut reprendre cette merveilleuse expression qui revient plus de 200 fois dans le Nouveau Testament, tout ce qui est souligné par : « En Christ ! »

Si nous sommes dans la maison de Dieu, nous n'y sommes que parce que nous sommes en Christ. Être en Christ, c'est être à l'intérieur de la maison de Dieu et non pas à l'extérieur. Il est la maison de Dieu et nous sommes conduits vers lui.

Mais être en Christ veut dire également une exclusion totale de tout ce qui n'est pas Christ. Dans un chapitre précédent, nous avons vu clairement qu'il existait une différence radicale et absolue entre Christ et nous (et même le meilleur de nous). Et nous avons vu aussi à quel point Christ était d'une autre nature que l'homme, même le plus pieux. Grâce à la différence de cœur, de pensée et de volonté, et du fait d'une constitution radicalement autre. C'est pourquoi il nous faudra toute une vie, sous l'inspiration du Saint-Esprit, pour découvrir combien nous sommes différents de lui, et lui de nous.

Dieu avait prévu cette différence dès le commencement, et il ne lui a pas fallu longtemps pour la déterminer, dès la création de toutes choses. La

différence entre nous et Christ est si évidente et si radicale qu'elle représente en fait la largeur et la profondeur d'un tombeau. Ce n'est rien de moins que la mort dans sa plénitude, où il n'y a aucune issue possible. La fin, c'est la mort et le tombeau.

C'est la fin de ce que l'on est, et s'il y a quelque chose après, la mort doit être l'intermédiaire entre les deux, et tout ce qui suit ne peut exister que par la résurrection, c'est-à-dire par un passage de nous vers lui comme une mort et une résurrection. Par cette mort à nous-même, nous sortons de la sphère de ce que nous sommes — même du meilleur de nous-même — pour entrer dans la sphère de qui il est. Il n'y a pas d'autre issue entre nous et lui, que la largeur et la profondeur d'un tombeau : *« C'est cela, entrer et pénétrer à l'intérieur de la maison de Dieu ! »*

L'autel.

Cette vérité fondamentale est remarquablement illustrée dans Jean 1 v. 29 : *« Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde »*. Elle le sera encore mieux dans le Nouveau Testament, quand le Saint-Esprit descendra pour reprendre ce que Christ a dit et lui donner sa pleine mesure.

Avant de pénétrer dans la maison de Dieu, il nous faut toujours passer par l'autel, qui se situe dans le tabernacle ou le temple. L'Agneau de Dieu et l'autel barrent le chemin vers le sanctuaire ; cet Agneau nous parle de cette mort de substitution (à notre place). Pour cela, nous nous identifions d'abord à Jésus dans sa mort, sa mort comme notre mort. Puis son sang précieux est répandu tout au long du chemin allant de l'autel jusqu'au lieu très saint, qui est un chemin de vie. Il s'agit de son sang, pas du nôtre. Il ne s'agit ni de notre vie rachetée, ni de notre vie éprouvée, ni de notre vie du tout, mais de la sienne.

Seul Christ, par sa vie, nous permet de venir dans la présence divine. Aucun souverain sacrificateur n'ose entrer dans la présence de Dieu, excepté par le sang de l'agneau, le sang de l'autel. Voici l'Agneau de Dieu qui se tient sur le chemin conduisant à la maison.

Ce qui est très important ici, c'est d'être en Christ et dans la maison de Dieu. La maison de Dieu est Christ. Si nous parlons de la maison de Dieu comme étant commune et collective, c'est seulement parce que nous sommes en Christ, en union avec lui. Nous sommes rassemblés dans un lieu où Dieu habite et parle, où Dieu se fait connaître et où son autorité

absolue est en Christ, conformément à la parole de Paul : « **Il est la tête du corps de l'Église** » (Colossiens 1 v. 18). Nous sommes son corps, il est la tête, c'est-à-dire l'autorité de Dieu investie en lui pour gouverner.

Le baptême.

La première étape vers la maison est la mort sur l'autel qui est la raison même de l'institution du baptême, durant lequel nous prenons notre position en Jésus-Christ. C'est lui qui nous représente et c'est la fin de tout ce que nous sommes par nous-même. Ce ne sont pas seulement nos péchés qui sont effacés, mais c'est notre « moi », si totalement différent de Christ, qui disparaît.

Du point de vue de Dieu, c'est la fin pour notre « moi », car dans la mort de Christ, Dieu a mis un point final à notre vie naturelle. Par la résurrection de Christ et notre union fusionnelle avec lui, nous n'existons plus (dans la perspective céleste de Dieu), mais seul Christ existe. L'œuvre du Saint-Esprit dans l'enfant de Dieu est de rétablir pour lui son plan éternel. Nous n'avons pas besoin de mourir, nous sommes morts, et la seule chose que nous ayons à faire, c'est d'accepter notre mort, car si nous passons à côté de cela, nous serons toujours en train de lutter pour mourir.

En ce qui me concerne, c'est une position fixe et définitive que je dois m'approprier : « *me reconnaître et me considérer comme mort !* » C'est reprendre la place que Dieu a prévue pour moi et dire que j'accepte la position fixée par Dieu pour moi. Le Saint-Esprit est chargé de s'occuper de tout le reste, mais j'en accepte la finalité.

Si nous en arrivons à rejeter ce que le Saint-Esprit désire faire en nous, c'est comme si nous refusions d'avancer ; nous refusons notre position d'origine, et plus grave encore, nous prenons une position inverse à celle qu'un jour nous avons prise avec lui.

En fait, le baptême est cet autel sur lequel Dieu nous considère comme mort et où l'on entre simplement en disant : « *Cette position que Dieu a fixée pour moi, je l'accepte maintenant et je témoigne à la croix, que je suis au bout de moi-même !* » Le Seigneur Jésus a suivi ce chemin du baptême dès le début de sa vie publique, et, sous l'onction de l'Esprit, à partir de cet instant, il a définitivement refusé d'écouter sa propre pensée, pour n'écouter que celle de Dieu. Il a refusé d'être influencé par ce que son humanité pouvait lui dicter (alors qu'il était pourtant sans péché), pour ne suivre que ce qui venait de son Père.

Tout au long de sa route, il était dirigé par l'onction dans ce qu'il disait, dans ce qu'il accomplissait et dans ce qu'il refusait. C'est pourquoi partout où il allait, il mettait de côté toute autre influence que celle de son Père ; qu'elle vint des disciples, du diable, de sa famille, ou autres. Son attitude était : « *Père, qu'en penses-tu ? Que veux-tu ? Est-ce le temps ? Non pas ma volonté, mais la tienne ; non pas mes opinions, mais les tiennes, non pas mes sentiments, mais ce que tu ressens !* »

En fait, il était mort à lui-même et, en effet, il allait être enterré. Son baptême signifiait cela pour lui, et c'est là qu'est notre position.

L'imposition des mains.

Ensuite, lorsque cette position a été acceptée dans la mort, vient le relèvement de la résurrection, une résurrection en Christ, mais aussi, une résurrection aux yeux de Dieu, sous la tête de Christ ; en d'autres termes, sous l'autorité pleine et entière de Dieu investie en Christ, notre pensée, notre gouvernement, notre chef, sa tête.

Lorsque les croyants du Nouveau Testament faisaient leurs premiers pas par le baptême — en déclarant leur mort avec Christ, et sortaient de l'eau comme des membres représentatifs du corps — non seulement les apôtres priaient et imposaient les mains sur leurs têtes, mais le Saint-Esprit leur signifiait qu'ils étaient dans la maison. L'onction qui était sur leur tête, Christ ; reposait sur eux en Christ : non pas une onction séparée, mais oints en Christ : « ... celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu » (2 Corinthiens 1 v. 21).

Mais, qu'est-ce que l'onction ? Et l'onction dans le cas de Christ, lorsqu'il accepta une vie dans laquelle il devait se dépouiller de sa divinité, pour accomplir le salut de l'homme ?

Que signifie l'onction ? Pour Jésus, c'était clair, il était sous le gouvernement direct de Dieu en toutes choses, et devait refuser de se référer à ses propres jugements et ses propres sentiments. Le Père, par le moyen de l'onction, le dirigeait en tout, et lui était mis à part.

Quand il disait : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Luc 9 v. 23) ; et plus loin, « celui qui ne porte pas sa croix et ne me suit pas, il ne peut être mon disciple » (Luc 14 v. 23) ; il disait en d'autres termes : « Tu ne peux rien apprendre de moi tant que la croix n'agit pas continuellement pour te mettre de côté

et tracer un chemin pour moi. Tout cela pour que tu puisses accepter ma pensée, et la croix est là pour te crucifier dans ta pensée. Ta pensée doit venir au pied de la croix, tes sentiments et tes attitudes, ta mentalité même doivent se soumettre à la croix chaque jour ! »

Voilà comment Christ prépare le chemin pour m'apprendre sa pensée, son autorité, son jugement, son tout. Voilà ce qu'est l'école de disciple, l'école de Christ.

L'autorité de Christ, notre tête, accompagnée de l'onction, devient ou devrait devenir le facteur dominant d'une vie de croyant. L'imposition des mains est simplement une attestation que ce dernier se trouve sous la tête de Christ.

En conséquence, sa tête naturelle a dirigé sa vie, mais elle ne la dirigera plus, car elle est maintenant amenée sous l'autorité de Christ, tête dans l'onction. L'Esprit l'a confirmé dès les premiers temps, en se répandant sur les croyants, et en déclarant que chacun d'entre eux était dans la maison où se trouve l'onction, placé sous le gouvernement de la tête, Christ, le chef de la maison. L'expression de cela se trouve dans l'épître aux Hébreux : **« Christ a été fidèle... comme Fils sur la maison de Dieu ; et sa maison, c'est nous »** (Hébreux 3 v. 6).

Nous sommes en train d'emprunter la voie de la révélation céleste de Christ, et par le baptême, nous acceptons la position de Dieu nous concernant, à savoir la fin de nous-même. Si dans l'avenir, ce que nous sommes nous-même revient à la surface, nous devons réagir et déclarer : **« Je le dis une fois pour toutes, c'est la fin de moi-même ! »** Conservons cette attitude pour garder la position de Dieu pour nous.

Le rassemblement et l'imposition des mains des membres représentatifs du corps, n'est donc qu'un simple témoignage au fait qu'en Christ, nous sommes dans la maison de Dieu, sous le gouvernement de Christ par l'onction, et que sa tête nous unit pleinement en lui.

Que le Seigneur en fasse une réalité vivante pour chacun de nous, afin que nous puissions tous venir à Béthel, dans une position spirituelle où nous pourrions dire dans la joie de Christ :

« Oui, vraiment, le Seigneur est présent dans ce lieu. Je suis là où est le Seigneur : C'est la maison de Dieu ! » Nous saurons alors ce que signifie : être en Christ, sous son autorité et son onction.

Chapitre 5

La lumière de la vie

« Et voici, la gloire du Dieu d'Israël s'avançait de l'orient. Sa voix était pareille au bruit des grandes eaux, et la terre resplendissait de sa gloire... La gloire de l'Éternel entra dans la maison par la porte qui était du côté de l'orient. Alors, l'esprit m'enleva et me transporta dans le parvis intérieur. Et voici, la gloire de l'Éternel remplissait la maison » (Ézéchiel 43 v. 2 ; 4 et 5).

« Il me conduisit vers la porte du nord, devant la maison. Je regardai et voici, la gloire de l'Éternel remplissait la maison de l'Éternel. Et je tombai face contre terre » (Ézéchiel 44 v. 4).

« Il me ramena vers la porte de la maison. Et voici, de l'eau sortait sous le seuil de la maison, à l'est, car la maison était orientée vers l'est ; l'eau descendait sous le côté droit de la maison, au sud de l'autel » (Ézéchiel 47 v. 1).

« En elle (la Parole) était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jean 1 v. 4).

« Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8 v. 12).

« En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3 v. 3).

« Quelques Grecs s'adressèrent à Philippe et lui dirent avec instance : Seigneur, nous voudrions voir Jésus. Philippe alla le dire à André, puis André et Philippe le dirent à Jésus. Jésus leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jean 12 v. 20 à 24).

« Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que celui qui croit en moi ne reste pas dans les ténèbres » (Jean 12 v. 46).

« ... pour ceux dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence incrédule, afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu » (2 Corinthiens 4 v. 4).

« Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance, et qu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, conformément à l'efficacité de sa force » (Éphésiens 1 v. 17 à 19).

La lumière de la vie. Avant d'aller plus loin sur ce sujet, j'aimerais que nous nous demandions si honnêtement, et du fond du cœur, nous nous sentons profondément concernés par le plan de Dieu ? Et brûlons-nous de le découvrir et d'y entrer pleinement ? **Quelle est notre priorité ?**

Sommes-nous intéressés par la vérité, dans l'espoir d'augmenter notre connaissance et notre information au sujet des choses spirituelles, ou existe-t-il en nous un profond désir d'être dans le plan divin ? Sommes-nous préparés à nous engager avec le Seigneur sur cette question, et à faire une transaction, par laquelle nous comprenons et acceptons qu'il sera toujours tout suffisant pour nous. Qu'il est notre seule sécurité, dans le cadre de ce plan, même si le prix à payer est élevé ?

En tant que peuple de Dieu, sommes-nous prêts à faire une pause, à affronter cette réalité et à se mettre en accord avec l'objectif divin ? Certains en sont déjà là, certes, mais il est fort probable que d'autres en aient pris à leur aise. C'est-à-dire, qu'ils sont chrétiens, qu'ils appartiennent au Seigneur, qu'ils sont sauvés, qu'ils mettent leur foi en Christ, qu'ils fréquentent des institutions chrétiennes depuis bien longtemps. C'est à eux que s'adresse cet appel. Cette phrase revient souvent dans la Parole : « *Conformément à son plan éternel, qu'il avait prévu en Christ Jésus, dès avant la fondation du monde !* »

Cette déclaration est-elle toujours fixée devant nos yeux à l'horizon de notre avenir, ou est-ce quelque chose de flou et lointain ? Insistons là-dessus, car il nous faut une base solide sur laquelle Dieu pourra travailler. Si c'est la position que nous adoptons, alors nous pourrons avancer, et la révélation de ce plan et de son mode d'emploi apparaîtra clairement. Dans le cas contraire, la suite ne vous sera d'aucun profit.

Le plan de Dieu.

Qu'en est-il ? Il viendra un temps où Dieu aura à sa disposition un vase dans et au travers duquel sa gloire rayonnera et brillera dans l'univers.

Prenons le cas de la nouvelle Jérusalem descendue du ciel, réfléchissant la gloire de Dieu et sa lumière, comme une pierre infiniment précieuse, la pierre de jaspe, transparente comme le cristal : « *revêtue de la gloire de Dieu !* » Voici la finalité que Dieu a pour son peuple : faire partie de son univers d'intelligence spirituelle, de la même manière que le soleil appartient à l'univers ; faire marcher les nations dans cette lumière ; nul besoin de soleil, ni de lune, car la nuit n'existera pas.

Cela veut dire que Dieu désire simplement avoir un peuple rempli de lumière : « *la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu à la face de Jésus-Christ* » (2 Corinthiens 4 v. 6). Notre objectif se situe là, et Dieu commence à agir dans ce but dès que l'un de ses enfants naît d'en haut. Cette nouvelle naissance dissipe les ténèbres et fait éclater la lumière.

Tout au long de notre chemin à l'école de Christ, le Saint-Esprit s'est engagé à nous conduire de plus en plus dans la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu à la face de Jésus-Christ ; ce qui rendra vraie, pour nous, cette parole de Proverbes 4 v. 18 : « *Le sentier du juste est comme une lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour* (le jour parfait) ».

Beaucoup de gens ont cru (ils ont été déçus) en lisant ce passage, que les choses seraient de plus en plus faciles, de plus en plus claires et limpides, une marche de plus en plus gaie. Mais cela ne fonctionne pas comme cela. Ce n'est pas le cas des circonstances et des conditions extérieures des chrétiens partout et toujours. Pour eux, le chemin n'est pas de plus en plus clair extérieurement.

Mais lorsque nous avançons sous la direction de l'Esprit, nous pouvons dire haut et fort, que sur notre chemin intérieur, la lumière grandit, le sentier s'éclaire et que nous voyons de plus en plus distinctement. Ce, jusqu'au point où il n'y a plus de ténèbres du tout, plus aucune ombre, plus aucune brume, mais où tout est lumière, une lumière pure et parfaite : « *Nous voyons alors, non plus comme au travers d'un miroir trouble, mais face à face, et nous nous connaissons comme nous avons toujours été connus. C'est le plan qui nous est destiné !* »

Mais ce cheminement passe par une crise et par un processus dans chaque vie spirituelle, il aboutit au sommet glorieux et extraordinaire de l'enlèvement.

Dans Ézéchiel, nous avons lu, au sujet de la gloire de l'Éternel qui vient et remplit la maison, et nous avons précédemment vu que le Seigneur Jésus est cette maison. Il est le grand Béthel de Dieu, au-dessus duquel les anges montent et descendent, là où Dieu habite et parle (le lieu de l'oracle), et en qui réside l'autorité divine, la Parole incarnée. Il est la maison, et la gloire de Dieu repose sur lui, la lumière de Dieu est en lui.

La gloire de la « Shékina ».

Revenons en arrière, au tabernacle ancien où résidait la gloire de la « Shékina ». Nous pouvons noter que cette lumière, cette gloire qui reliait le ciel et la terre comme une échelle, était visible dans le lieu très saint. Nous savons également que dans le saint des saints, toutes choses étaient cachées derrière des rideaux, rien ne filtrait si ce n'était un peu de lumière naturelle. Ainsi séparé de la « Shékina », le lieu aurait été noir et sombre, mais là où se tenait la gloire, le lieu était rempli de lumière, une lumière divine et céleste.

Ce lieu très saint manifeste la vie intérieure du Seigneur Jésus, son Esprit où Dieu habitait, la lumière venant d'en haut, la lumière de la nature de Dieu en lui. Son esprit est le lieu très saint, au cœur de la maison de Dieu.

C'est là, dans le saint des saints, où résidait la lumière de la gloire, que Dieu a dit qu'il communierait avec son peuple par l'intermédiaire de leur représentant : « **Je te rencontrerai** (communierai avec toi) **au-dessus du propitiatoire** (siège de la miséricorde) **entre les chérubins** » (Exode 25 v. 22).

« **J'entrerai en communion avec toi** ». Quel mot merveilleux, rien de dur, rien de terrible, ni rien qui inspire de la crainte. Dans la communion, Dieu parle et se fait connaître. C'est le lieu du partage, le lieu du dialogue, le siège de la grâce et de la miséricorde, le Seigneur Jésus lui-même. Il a été manifesté par Dieu pour être un propitiatoire (Romains 3 v. 25), et en lui, Dieu communique avec son peuple ; en lui, Dieu parle à son peuple et avec son peuple.

Il faut souligner en lui ; car il n'existe aucune communion avec Dieu, aucune communication, aucune parole à écouter, aucune rencontre, excepté en Christ.

C'est là précisément que se situe le point de non-retour, de destruction et de mort pour l'homme naturel et psychique. D'où les très sérieux avertissements donnés au sacrificateur avant de pénétrer dans ce lieu, afin qu'il ne meure pas. Il devait donc se revêtir du bon équipement, qui symbolise l'homme naturel, devant être entièrement recouvert par un autre homme venu du ciel, revêtu, lui, des vêtements de la justice.

Pour comprendre comment cela fonctionne concrètement, revenons dans le Nouveau Testament, et considérons l'histoire de Saul de Tarse sur le chemin de Damas : « ... vers midi, tout à coup, une grande lumière, venant du ciel, brilla comme un éclair autour de moi... Je tombai par terre, et j'entendis une voix qui me disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » (Actes 22 v. 6 et 7).

Rappelons-nous comment ils le relevèrent et le conduisirent dans une ville parce qu'il était aveugle. Par la grâce de Dieu, il ne le fut que pendant trois jours et trois nuits. Puis Dieu commanda à Ananias d'aller visiter cet homme aveugle et celui-ci lui dit :

« Jésus qui t'est apparu sur le chemin d'où tu venais, m'a envoyé pour que tu retrouves l'usage de la vue » (Actes 9 v. 17). Sans cela, Saul serait resté aveugle jusqu'à la fin de sa vie.

Ainsi, lorsqu'un homme charnel rencontre la gloire de Dieu dans un face à face avec Jésus, il est détruit. L'homme naturel ne peut supporter la présence d'une telle lumière, c'est la mort assurée.

Dans Jean 8, l'expression « la lumière de la vie » s'élève contre les ténèbres de la mort, car en Jésus-Christ, l'homme naturel ou psychique, est considéré comme complètement écarté et sa présence n'a plus de raison d'être.

Pas de place pour l'homme naturel.

L'homme naturel (ou charnel ou psychique) ne peut venir à la lumière, ni entrer dans le plan parfait de Dieu, et il peut encore moins supporter la gloire de sa maison.

Il n'a pas le pouvoir de devenir ce vase par lequel Dieu va manifester sa gloire à l'univers. L'homme naturel (ou psychique) ne peut donc entrer dans cette présence, c'est pourquoi lorsque l'on parle de l'homme naturel, on ne se réfère pas seulement à celui qui n'est pas sauvé, qui n'est jamais venu à Jésus, mais surtout aux chrétiens que Dieu a reconnus comme étant encore séparés de lui.

Dans son épître, l'apôtre Paul a été obligé de parler très clairement aux chrétiens de Corinthe. Ces derniers étaient convertis, nés de nouveau, mais ils étaient séduits par la sagesse et la puissance de ce monde. Une sagesse humaine, basée sur la compréhension, le raisonnement, la mentalité et la philosophie de ce monde.

En fait, ils en étaient arrivés à ce que l'homme naturel soit à la base des choses divines et spirituelles. Paul leur écrivit à ce sujet : « **L'homme naturel** (psychique = dirigé par l'âme) **ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, parce que c'est spirituellement qu'on en juge** » (1 Corinthiens 2 v. 14). L'homme de « psyché », c'est l'homme naturel ; et s'il y a bien une discipline nauséabonde aujourd'hui qui est en plein développement dans l'Église, c'est bien la psychologie chrétienne, la science de l'âme, de la pensée humaine.

Paraphrasons maintenant 1 Corinthiens 2 v. 14 : « *La science de la pensée est incapable de recevoir les choses de l'Esprit de Dieu, mais elle ne peut les connaître. Cet homme naturel est très intelligent, pertinent, très bien formé, avec des talents portés à leur paroxysme de développement, cependant cet homme est hors de course quand il en vient à connaître les choses de Dieu : Il n'en est pas capable, il est en dehors du coup !* »

Quand se produit le premier flash de la connaissance de Dieu, il se passe un miracle dans lequel les yeux aveugles, qui n'ont jamais vu, retrouvent la vue lorsque la lumière de la révélation jaillit. C'est pourquoi, il est dit : « **... ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux** » (Matthieu 16 v. 17).

Découverte extraordinaire, qu'est chaque flash de lumière qui conduit à ce jaillissement ultime de la révélation de la gloire de Dieu, en nous et au travers de nous. Cette partie de lumière est en Christ Jésus et n'a pu se produire qu'en lui, sachant que l'homme naturel a été définitivement écarté au profit d'un homme nouveau, amené progressivement à l'existence avec un nouvel ensemble de facultés spirituelles.

Ainsi à Nicodème, pur produit de l'école biblique de cette époque, Jésus dit : « **si un homme ne naît de nouveau** (d'en haut), **il ne peut voir le royaume de Dieu** » (Jean 3 v. 3).

En résumé, même pour connaître les premières lettres de l'alphabet divin, nous devons être en Christ. Et tout ce qui suivra sera une question d'être en Christ, et de savoir exactement ce qu'est être en Christ.

Comment recevoir la lumière de la vie ?

La crise.

Quel est le chemin vers Christ, ou comment recevoir la lumière de la vie ? Pour cela il nous faut la vie. Cette lumière est le produit de la vie. Toute véritable lumière émanant de Dieu est une lumière vive, une lumière de vie qui est un produit de la vie. Ce n'est ni une lumière théorique, ni un éclaircissement doctrinal.

Deux choses apparaissent clairement dans l'Évangile de Jean : « *Christ en nous, et nous en Christ !* »

Le Seigneur nous en a donné une très belle illustration dans Jean chapitre 12 : La vie habite dans ce grain de blé, mais ce n'est qu'une petite semence. Comment faire alors, si nous voulons que la vie enfermée dans ce simple petit grain se répande dans une masse de semences, en assez grand nombre pour recouvrir toute la terre. Le Seigneur nous dit : « *Qu'il tombe en terre et qu'il meure. Que toute la terre le recouvre et qu'il soit dans le noir le plus complet !* »

Que se passe-t-il alors ? Le grain commence à se désintégrer, à changer de forme et à laisser agir la vie qui est emprisonnée en lui. Une petite pousse se forme ensuite, puis traverse l'épaisseur de terre au-dessus d'elle et devient avec le temps, un épi, de plus en plus lourd et plein de grains de blé.

C'est ainsi qu'à l'intérieur de ces grains, la vie contenue dans la première semence s'est propagée dans tous les autres grains. Quand nous semons 100 grains, nous en récoltons 10.000, et ainsi de suite.

Et si nous pouvions observer au microscope chacune de ces milliers de semences, nous verrions la vie jaillir de partout, cette vie du grain d'origine qui se reproduit dans chacun. C'est la réponse.

Comment cette vie, cette lumière de la vie, pénètre-t-elle en nous ? Jésus nous dit que la mort est nécessaire, une mort en nous-même, une mort à notre propre vie, une mort de renoncement à une vie sans lui. Nous devons descendre avec lui dans la mort et là, par l'action de l'Esprit de Dieu, en union avec Christ, une transmission de cette vie va se faire en nous. C'est Jésus qui vient se manifester en nous.

Plus que jamais, nous devons arrêter de vivre une vie séparée de lui, en cherchant à retenir ou à nous attacher à notre vie propre et à nos fausses sécurités. C'est ainsi que va commencer une crise par laquelle il nous faudra passer tôt ou tard.

Certains vont dire : « *Mais, je n'ai jamais vécu une telle crise* ». Peut-être appartenez-vous au Seigneur depuis votre enfance ? Mais allez-vous de l'avant dans une révélation croissante et totale du Seigneur Jésus ? Est-ce que « le ciel est ouvert » au-dessus de vous ? Êtes-vous émerveillé de la plénitude de la révélation du Christ pour vous et en vous ?

Si la réponse est clairement non, cela ne veut pas dire que vous n'appartenez pas à Jésus, mais que le fondement inaltérable du « ciel ouvert » doit être la tombe pour vous. C'est-à-dire une crise dans laquelle nous en arrivons à être au bout de nous-même et de notre vie égoïste, une crise dans laquelle nous expérimentons une identification avec Christ dans sa mort : « *non pas pour nos péchés, mais pour une mort à nous-même !* »

Notre « ciel ouvert » dépend de cela. Il s'agit d'une crise qui est le chemin pour beaucoup d'enfants du Seigneur. Ils connaissent Jésus-Christ, et ils sont sauvés, mais un temps est venu où le Seigneur, lumière de la vie, leur a montré que, non seulement il était mort pour porter leurs péchés dans son corps sur la croix ; mais qu'il les représentait lui-même dans la globalité de leur vieille nature, pour la mettre à mort.

Beaucoup, après des années de vie chrétienne, en sont arrivés à cette surprenante et extraordinaire crise d'identification avec Christ. En tant qu'hommes et femmes, appartenant à la race humaine.

Non seulement comme pécheurs, mais aussi comme appartenant au christianisme ; des hommes, non pas irrégénérés, mais des chrétiens charnels, comme les Corinthiens, avec tout ce que notre vie naturelle implique.

Beaucoup sont passés par cette crise, et à partir de là, tout s'est déroulé à une échelle bien plus vaste qu'auparavant dans leur vie chrétienne : le

ciel s'est ouvert, la vision s'est élargie et la lumière de la vie s'est manifestée dans une dimension bien plus grande.

Comment cela peut-il se produire ? Si nous n'avons jamais connu cette crise, demandons-la au Seigneur, comme un contrat que nous passerions avec lui. Mais nous allons aller au-devant de problèmes, car cet homme naturel a du mal à mourir, il s'accroche avec ténacité et il n'aime pas être laissé pour compte.

Considérons ce grain de blé lorsqu'il est tombé en terre, et regardons ce qui lui arrive. Est-ce quelque chose de plaisant ? Que se produit-il ? Le grain perd son identité et nous ne le reconnaissons plus. Est-ce bien le grain de blé que nous avons mis en terre ? Alors que maintenant, il est laid, en morceaux, ayant perdu toute sa cohérence. C'est bien ce que produit la mort, la mort en Christ, qui fait son effet en nous, qui brise notre propre vie naturelle, la met en pièces, l'éparpille et lui ôte toute sa beauté.

Et nous commençons alors à découvrir qu'il n'existe plus rien en nous que la corruption, et nous perdons ainsi toute notre belle apparence humaine et charnelle. Voilà ce qui se passe. Romains 6 v. 8 dit : « si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui ». Nous allons recevoir une autre vie que nous allons partager avec lui. Une nouvelle forme de vie spirituelle nous sera donnée, pas la nôtre, la sienne.

Cette crise va nous dévaster de l'intérieur, et c'est ainsi que la beauté et les bonnes choses que nous pensions posséder vont se détruire peu à peu. Nous découvrirons alors que nous étions bien plus corrompus que nous le pensions.

Nous allons même en arriver à pleurer sur notre « moi » et sur notre vie. Et comme Paul, nous dirons : « **Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair : j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas** » (Romains 7 v. 19).

Nous en arriverons aussi à nous dire que la bénédiction, la meilleure chose qui puisse nous arriver, c'est de mourir. Et Dieu pourra alors nous dire : « **C'est exactement là où je voulais te faire venir, car je ne puis me glorifier dans cette corruption !** », car « **il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité** » (1 Corinthiens 15 v. 53).

Cette incorruptibilité est le germe de la vie divine qui est transmise de Christ vers nous ; pour la semence qui soumet sa propre vie afin de

recevoir la vie de Dieu. Dieu ne va jamais glorifier notre humanité, ni la soigner, il va nous rendre semblables au corps glorieux de Christ. Donc l'important, au stade où nous en sommes, c'est de comprendre qu'il doit y avoir une crise dans notre vie, crise venant de Dieu, si nous voulons en arriver à la gloire qui est l'objectif final de Dieu, notre Père.

Le processus de métamorphose.

Ensuite vient le processus et une progression étape par étape. Jésus a dit : « **Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive** » (Matthieu 16 v. 24).

Considérer la croix pour y entrer une fois pour toutes, c'est une réalité, comme dans cette crise dont nous parlions précédemment : « *Seigneur, j'accepte une fois pour toutes ce que la croix signifie pour moi !* » Mais nous allons découvrir, jour après jour, qu'après cette crise intérieure, nous aurons à accepter et à adhérer à cette croix qui œuvrera dans les afflictions et les souffrances, que Dieu permet pour son peuple.

Dans sa souveraineté, Dieu peut nous placer dans des situations difficiles : un foyer éprouvant, un travail pesant, une épreuve physique ou encore une relation difficile. Ceci est l'œuvre extérieure de la croix, au sein de notre expérience personnelle, afin d'ouvrir une voie au Seigneur et lui élargir notre espace. C'est une voie pour sa patience, pour l'endurance et pour l'amour de Christ, un chemin ouvert pour lui.

Alors, nous n'aurons plus à nous mettre à genoux chaque matin en disant : « *Oh, Seigneur, sors-moi de cette situation, de ce foyer, de ce travail, tire-moi, je te prie de cette difficulté !* » Mais nous dirons plutôt : « *Seigneur, si c'est l'expression de la croix pour moi aujourd'hui, je l'accepte de bon cœur !* » En affrontant ainsi la situation, nous trouverons la force, la victoire et la coopération du Seigneur par son Esprit. Nous porterons ainsi du fruit et nous ne serons plus stériles.

C'est dans ce sens que Jésus parlait de porter sa croix chaque jour : « **celui qui ne porte pas sa croix et qui ne me suit pas, ne peut être mon disciple** » (Luc 14 v. 27).

La compréhension et la prise en compte de cette difficulté, quelle qu'elle soit, jour après jour, est le moyen par lequel nous sommes en train d'apprendre Christ.

C'est le processus de découverte de la lumière, la lumière de la vie, qui va nous permettre de voir et d'entrer dans la plénitude.

Mais nous ne pourrions jamais voir et connaître ce processus en dehors de la croix, elle doit nettoyer le terrain de notre vie naturelle. Le Seigneur sait bien ce que nous serions capables de faire, s'il nous ôtait cette croix chaque jour, et ce que nous ferions ne serait pas pour notre bien. Il le fait au contraire pour en finir définitivement avec la domination de notre vie charnelle.

Nous pouvons facilement voir lorsqu'un chrétien commence à se sortir par lui-même de son épreuve, à la façon dont il se débarrasse de son pesant fardeau. Il monte sur ses grands chevaux, nous regarde de haut, en nous disant que nous avons tort et qu'il a raison. Il sait mieux que les autres, et l'orgueil, la prétention, la suffisance reprennent le dessus.

Qu'en est-il de Paul ? On le considère généralement comme un géant spirituel à côté duquel nous nous sentons souvent comme de petites marionnettes. Cependant, Paul, tout géant de la foi qu'il était, a confessé humblement que le Seigneur permettait à un messenger de Satan de le gifler, une exécution pour sa chair, afin qu'il ne s'élève pas au-delà de toute mesure : **« Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir »** (2 Corinthiens 12 v. 7).

Ainsi, le « géant spirituel » aurait pu aussi s'enfler d'orgueil, si le Seigneur n'avait pas pris certaines précautions. Et ce, afin de maintenir la voie ouverte à cette grande révélation qui grandissait et grandissait encore, le Seigneur dit : *« Paul, je dois te maintenir en bas, je dois te limiter, t'affaiblir : c'est le seul moyen, car dès que tu commenceras à t'élever, Paul, tu vas restreindre la lumière et corrompre la révélation par ta vieille nature ! »*

La lumière de vie, c'est la vie de Christ. C'est pourquoi l'Apôtre dit : **« ... portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps »** (1 Corinthiens 4 v. 10).

Notre plus grand besoin, c'est sa vie. Et avec sa vie vient la lumière, la lumière de la vie. Il n'y a donc aucune autre véritable lumière divine, que celle qui vient de sa vie en nous ; et c'est la mort agissant en nous qui ouvre tout grand le chemin pour l'écoulement de sa vie en nous.

Le but de Dieu est la lumière, la gloire et la plénitude à venir. La mesure de lumière et de gloire sera la mesure de Christ ; et la mesure de Christ dépendra entièrement de l'espace que le Seigneur va pouvoir trouver en nous, cet espace que nous laisserons pour lui faire de la place. Et pour cela nous devons en arriver à un abandon total de notre propre vie... et cela prend toute une vie.

Mais béni soit Dieu, la gloire ultime apparaîtra quand il viendra pour être glorifié et pour s'émerveiller de tous ceux qui croiront, étonnés, émerveillés par la gloire de Dieu.

Qu'une partie de la lumière de cette gloire tombe sur nos cœurs, afin de nous encourager et nous reconforter sur ce chemin.

Qu'elle fortifie nos cœurs à continuer d'avancer dans la connaissance de son Fils, à cause de son nom.

Chapitre 6

Un ciel ouvert

Dans ces méditations, nous avons été conduits à réaliser ce qu'est l'école de Christ, où tout l'apprentissage, toute l'instruction, toute la discipline, sont orientés vers le fait de connaître Christ, d'apprendre Christ ; pas apprendre des commentaires bibliques de Christ, mais apprendre la vie de Christ en vivant Christ.

Nous aurions pu faire de tout ce qui concerne Christ, une simple doctrine, un enseignement en dix points ; mais ce n'est pas ce que nous cherchons, et ce n'est pas du tout ce que le Seigneur cherche. C'est Christ lui-même, incarnation vivante et intime, personnification de toute vérité et de toute vie qui est le but et la volonté de Dieu pour nous.

Il ne veut pas que nous connaissions une vérité intellectuelle dans ses multiples aspects, mais que nous connaissions la personne vivante de Jésus. C'est de manière effective et impartie en nous, en étant incorporé dans sa personne, où la vérité devient une vérité vivante plutôt qu'une simple vérité technique et théorique.

Chaque fois qu'il y aura un risque pour nous de nous éloigner de sa pensée pleine et entière, Dieu essaiera toujours de nous donner une nouvelle révélation de son Fils. Il ne nous conduira pas, en quelque sorte, à un « rattrapage » des vérités, mais il nous donnera tout le nécessaire pour que nous puissions avoir une nouvelle révélation et une redécouverte de son Fils en plénitude.

Nous avons vu que les écrits de Jean sont apparus au moment où l'Église avait perdu sa pureté, sa vérité, sa sainteté, sa spiritualité et sa gloire d'origine, pour devenir un système chrétien terrestre. Dans cette situation, sa méthode a été de nous donner une nouvelle présentation de son Fils, dans sa plénitude divine et spirituelle. C'est un retour à Jésus-Christ. En effet, Dieu essaie constamment de nous ramener à la personne, pour nous montrer ce que cette personne représente dans sa dimension spirituelle d'en haut.

Soyons vigilant lorsque nous passons de l'Évangile aux épîtres de Jean, à ne pas croire que nous quittons des choses élémentaires, pour rentrer dans des choses beaucoup plus évoluées et plus profondes que l'Évangile. Car en fait, les épîtres ne sont qu'une « ouverture » aux Évangiles, une interprétation de Christ. Et le Seigneur n'aurait jamais voulu qu'on se concentre sur l'interprétation au détriment de la personne.

Toutes choses en Christ.

Nous considérons souvent les Actes des Apôtres comme établissant la technique de l'Église et des églises, et nous l'adoptons comme un système figé de pratiques, d'instructions, de formes et d'enseignements. La faiblesse de cette position est que, même si c'est quelque chose de bien en soi, nous risquons de passer à côté du Seigneur Jésus.

Le Saint-Esprit est là pour nous apporter Christ, lui ouvrir notre cœur, et nous montrer que Christ est un ordre divin — non pas que les épîtres considérées comme mode d'emploi ne soient pas un ordre divin — mais Christ est cet ordre, et tout ce qui concerne cet ordre doit toujours rester en relation avec la personne vivante de Christ.

Si cela devient seulement une chose technique, alors c'est un système terrestre où l'on peut faire des épîtres, une centaine de systèmes terrestres différents ; tous avec différentes interprétations, représentant des systèmes chrétiens différents, de nombreuses dénominations, tout cela parce qu'il y a eu un divorce avec la personne du Seigneur.

Il existe bien des sujets, des doctrines, des thèmes ou des enseignements sur le royaume de Dieu, sur la sanctification, sur la vie éternelle, sur la vie victorieuse, sur les vainqueurs, sur la « vie triomphante », ou encore la seconde venue de Christ.

Mais ce sont des vérités, qui, même si elles sont très intéressantes, ont été retenues et développées en dehors des Écritures et qui ont pris beaucoup de place dans la vie spirituelle de bien des personnes. C'est ainsi, par exemple, que des individus se sont rassemblés autour de l'enseignement sur la sanctification, et ont bâti un mouvement avec un « isme ». Ou que d'autres se sont attachés à l'enseignement sur le baptême d'eau, le baptême de l'Esprit, le retour de Christ ou la prophétie, créant ainsi une grande quantité de groupes et de tendances. Tout cela ne serait pas arrivé si la personne de Christ était parfaitement dominante dans les vies.

En pénétrant à l'intérieur des Évangiles, nous voyons que Jésus-Christ et le royaume de Dieu se confondent : « *Si nous vivons en Christ, nous avons pour tuteur le Saint-Esprit, et si une profonde transformation ne s'opère pas en nous, il nous faudra nous reconverter en permanence, cette école ne servira à rien !* »

Nous ne pouvons y entrer sans l'espoir de nous référer au royaume, de le connaître dans les moindres détails, de la même manière que le Saint-Esprit nous enseigne Christ. À partir du moment où le royaume devient quelque chose de vivant et d'universel, il est l'expression et la manifestation de Christ. C'est-à-dire que nous entrons dans le royaume en Christ et par Christ, et que la même chose est vraie pour tout le reste.

La sanctification n'est pas une doctrine et encore moins une recette : « **Il a été fait pour nous, sanctification...** » (1 Corinthiens 1 v. 30). La sanctification, c'est Christ...

Si nous sommes en Christ et si le Saint-Esprit nous enseigne Christ, alors nous saurons tout sur la sanctification. Nous possédions peut-être une théorie ou une doctrine de la sanctification, mais cela nous a séparé des autres chrétiens, et nous a entraînés dans des difficultés. L'enseignement de la sanctification, en tant que théorie, a causé sans doute du tort aux chrétiens, plus que n'importe quelle autre doctrine ; parce qu'ils ont bâti une chose, une doctrine, au lieu de faire de Christ notre sanctification.

C'est donc à l'école de Christ qu'il nous faut tous et toutes entrer, là où le Saint-Esprit ne nous enseigne pas des systèmes doctrinaux, ni une théorie d'église, ni la sanctification, ni le retour du Seigneur, ni quoi que ce soit, mais là où il nous enseigne Christ : « **et Jésus-Christ crucifié** » (1 Corinthiens 2 v. 2).

« **Il viendra pour être, en ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru, car notre témoignage auprès de vous a été cru** » (2 Thessaloniens 1 v. 10). Il s'agit là de l'aboutissement de quelque chose qui se passe à l'intérieur de nous. Nous allons ainsi savoir que le retour du Seigneur est proche, non en nous référant aux signes prophétiques seulement, mais en regardant ce qui se passe dans le cœur du peuple de Dieu. Le meilleur signe des temps est donc ce que l'Esprit du Seigneur est en train de faire au sein de son peuple.

Si seulement nous restions proches de lui, si nous allions de l'avant avec lui et si nous n'apprenions que Christ, nous pourrions alors connaître le

cours et le déroulement des temps, et nous saurions ce qui est imminent. Nous aurions dans nos cœurs les soupirs de la préparation et de la délivrance. La meilleure manière de nous préparer à son retour est donc de connaître le Seigneur.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien de bon dans la prophétie, bien sûr, mais il y a une multitude de chrétiens qui sont gavés de prophéties, au point que leur vie spirituelle ne compte plus beaucoup, et qu'ils n'ont en fait, aucune union profonde avec Jésus.

Beaucoup de gens courent ici et là pour entendre de fascinantes prédications et prophéties sur la fin des temps, mais lorsqu'on leur parle des effets spirituels de cette espérance à venir sur leur vie personnelle, qui devraient les concerner directement, cela ne les intéresse plus.

« Celui qui a cette espérance en lui se purifie comme lui-même est pur »
(1 Jean 3 v. 3).

Le Saint-Esprit nous ramènera toujours à Christ, c'est-à-dire à la seule base sur quoi il peut réellement bâtir et accomplir tout le plan de Dieu. Le plan de Dieu pour nous est que nous soyons à l'école de Christ, là où le Saint-Esprit nous enseigne Christ dans une profonde expérience vivante.

La nécessité d'un nouvel ensemble de facultés et de valeurs.

La vraie nature de cette école exige de nous le changement le plus radical. Il est impossible de vivre dans cette école de Christ, tant qu'un nouvel ensemble de valeurs et de facultés ne nous a pas été attribué. Nous devons vivre avec des valeurs, des références et des priorités que nous ne possédons pas naturellement.

« Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu »
(Jean 3 v. 3).

C'est de cette manière que le Seigneur va accomplir quelque chose d'extraordinaire. Les choses du royaume ne s'obtiennent que dans une dimension qui n'a aucun rapport avec notre nature humaine.

Faisons un tour dans notre jardin, regardons les pommes de terre et les autres légumes, et parlons-leur de n'importe quoi. Qu'est-ce que les pommes de terre et les choux pensent de nous ? Ils n'entendent ni ne comprennent ce que nous leur disons, il n'y a donc aucune relation entre eux et nous, car ils n'ont ni la capacité, ni le don, ni la qualification de

réceptionner et de réagir à ce que nous disons, et c'est exactement ce même fossé qui existe entre nous et la vie du royaume de Dieu.

« L'homme psychique (ou naturel) ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Corinthiens 2 v. 14).

Le fossé est tellement évident que si nous étions dans notre état naturel, là où le Saint-Esprit est en train de parler, nous nous trouverions face à un autre monde. Lorsque nous, les croyants, allons dans le monde pour partager des choses de Dieu, nous voyons les gens rester bouche bée, car ils ne comprennent rien à ce que nous leur disons. À moins de naître de nouveau, ils ne peuvent voir le royaume de Dieu.

Pour rentrer dans cette école, quelque chose doit se passer en nous. Nous devons être refaits à neuf, avec un ensemble d'autres qualifications et capacités spirituelles pour les choses de Dieu. Nous avons tendance à entendre des mots sans les comprendre. Il nous faut élargir notre capacité de compréhension spirituelle, car dans le naturel, nous sommes comme handicapés dans ce domaine.

Le brisement de la vie propre.

Les paroles de Jean 1 v. 47 à 51, nous introduisent dans cette école de Christ. Ce sont les paroles de Jésus à Nathanaël : « Voici vraiment un Israélite en qui il n'y a point de fraude. D'où me connais-tu ? Lui dit Nathanaël. Jésus lui répondit : Avant que Philippe ne t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. Nathanaël repartit et lui dit : Rabbi, tu es le Fils de Dieu, le Roi d'Israël. Jésus lui répondit : Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois ; tu verras de plus grandes choses que celles-ci. Et Il lui dit : En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme ».

Ce passage, et surtout les versets 47 et 51, nous brosse un tableau complet de notre contexte spirituel.

Jacob était un fraudeur, il avait volé le droit d'aînesse à son frère et fut obligé de fuir pour sauver sa vie. Là, il se retrouva face à une très grande vérité symbolique qu'il ne fut pas en mesure de comprendre.

À ce moment-là, Jacob n'aurait jamais pu comprendre la signification profonde de ce qu'il voyait, c'est-à-dire, la maison de Dieu, Béthel, le lieu où le ciel et la terre, Dieu et l'homme, se rencontrent. Ce lieu où la gloire qui les unit est le grand maillon, ce lieu où Dieu parle et se fait connaître lui-même, ce lieu enfin où les plans de Dieu sont révélés. Pourquoi est-ce arrivé à Jacob, lui qui était en position de fraudeur et de trompeur ?

Pendant vingt ans, il a dû apprendre la discipline et a constaté, par la suite, l'impact du ciel sur sa vie terrestre, sur sa nature ; l'impact de l'Esprit sur sa chair, l'impact de Dieu sur lui-même à Jabbok (Original « יַבֹּק » - Littérale « celui qui se vide »). Il a dû être vidé de lui-même, permettre à sa vie charnelle d'être frappée et brisée, en portant pour le restant de ses jours la marque de celui qui s'était placé sous la bannière de Dieu.

Et puis, le Jacob jugé, battu, blessé, brisé, écartelé, a pu revenir en arrière, répandre son offrande à Béthel pour tenir ferme. Il n'était plus Jacob, mais Israël, celui en qui il n'y a plus de fraude. Le travail en lui n'était pas encore terminé, mais la crise décisive avait eu lieu.

Le Seigneur nous dit en quelques mots : « Pour être en position de ciel ouvert, là où Dieu descend pour communiquer, là où la gloire de Dieu demeure, là où on jouit de Béthel, il ne faut rien d'autre que venir à « moi ». Demeurer en « moi » à Béthel, la maison de Dieu, et bénéficier des biens célestes et de la communion avec Dieu ! »

Cela signifie que nous en sommes au point où la vie naturelle est infime, brisée, mise en pièces. Et nous ne pouvons continuer à suivre cette école tant que cette étape n'a pas été franchie, là où Jésus peut nous dire : « Voici un Israélite en qui il n'y a plus de Jacob, vous verrez le ciel ouvert ! »

Parler de la vie de Jacob est une autre façon de parler de notre propre vie naturelle, car l'ego est l'essence même de la vie naturelle, non seulement la vie propre dans ses formes les plus mauvaises, mais la vie propre dans son entier, avec ses bonnes choses également. Jacob fut d'une lignée choisie, il avait une connaissance historique de Dieu, mais la transition du naturel vers le spirituel s'est faite par une discipline, un apprentissage et une crise.

Considérons le Seigneur Jésus. Personne n'oserait affirmer que la vie propre de Jésus était semblable à la nôtre, qui est polluée, corrompue et pécheresse.

Pourtant, il avait sa vie propre, sans péché. Ce qui pour lui, signifie qu'il pouvait agir, parler, penser, juger et avancer de lui-même. C'est tout !

Il n'avait pas de mauvaises intentions, pas de corruption dans ses motivations, n'était pas influencé par quelque chose de retors ; il n'aurait jamais pu vivre indépendamment de la volonté de son Père. Il n'aurait jamais pu faire et dire des choses en toute indépendance.

Il a pris la position et l'attitude, où, bien que sans péché, il ne pouvait ni ne voulait, à aucun moment, agir ou parler indépendamment de son Père. Le contraire aurait été de l'indépendance et aurait donné à l'ennemi une faiblesse et une occasion pour agir.

De même, nous pouvons faire quelque chose de grand pour Dieu, avec une motivation en nous qui nous paraîtra peut-être la plus pure qu'il soit, comme nombre de pensées, d'idées, de jugements qui nous semblent beaux, voire sublimes. Mais si ces choses viennent de notre vieille nature, elles peuvent être radicalement différentes de celles de Dieu.

À l'entrée dans son école, le Seigneur pose quelque chose de significatif : Jabbok. Jabbok était tributaire du Jourdain et les conséquences du Jourdain se situent précisément au point critique de l'école de Christ.

Jésus a accepté le Jourdain justement dans le but d'entrer à l'école de l'Esprit pendant trois ans et demi. Il n'y a pas d'autre chemin pour suivre l'école de l'onction. Il en est ainsi : *« pour apprendre Christ et s'identifier à lui, ce ne sera que par le coup porté à la nature même de Jacob qui habite en nous ! »*

Nous ne parlons ni de doctrine, ni de méthode : *« Nous savons ce que c'est que d'avoir travaillé pour Dieu et d'avoir prêché l'Évangile de toutes ses forces pendant des années. Nous connaissons le dur labeur avec un plafond au-dessus de notre tête. Combien de fois nous nous sommes trouvés sur une estrade, en nous disant : Si seulement quelque part, je pouvais faire un trou dans ce plafond, et, au lieu de prêcher ce que j'ai trouvé dans des livres, écrit dans un cahier et étudié, si je pouvais tout jeter, et, avec le ciel ouvert, exprimer tout ce que Dieu me met à cœur ! »*

Cette aspiration est là en nous, nous savons que cela existe, mais nous ne pouvons le connaître tant que nous ne serons pas passés par la crise de Romains 6. Alors le ciel s'ouvrira, et les tensions, la lourdeur, les limites, partiront. Notre sujet de gloire est que le plafond disparaisse.

Nous en arriverons alors à cette réalité où le Saint-Esprit nous révélera directement, immédiatement et de plus en plus, Christ. Mais il ne peut en être ainsi tant que nous n'avons pas franchi le gué de Jabbok, tant que nous n'avons pas réglé son compte à la vie de Jacob, par une crise.

Par nature, ce plafond, ce ciel fermé, existe au-dessus de nous, mais, béni soit Dieu, la croix déchire les cieux. **Le voile est déchiré de haut en bas et Christ est révélé par le voile déchiré de sa chair.** Il n'est plus considéré comme l'homme Jésus, dans nos cœurs, mais comme toute la plénitude de la pensée dévorante de Dieu pour l'homme.

Lorsque nous en arriverons là, nous allons voir le Seigneur Jésus de mieux en mieux : *« voici un Israélite, en qui il n'y a pas de fraude, vidé de Jacob. Tu verras alors le ciel ouvert ! »*

Une nouvelle perspective pour un homme nouveau.

Cette parole : **« tu verras le ciel ouvert »**, donne une nouvelle perspective pour un homme nouveau. Une autre version de ce verset commence par « désormais, tu verras... ». C'est une évolution vers un jour à venir, une ère nouvelle.

C'est l'ère du Saint-Esprit, car avec la venue du Saint-Esprit, le ciel ouvert devient une réalité. La croix provoque pour nous l'ouverture des cieux, mais c'est le Saint-Esprit qui le fait de manière positive en nous. Ce fut le cas pour la mort, l'enterrement et la résurrection symbolique de Jésus dans le Jourdain, lorsque les cieux se sont ouverts à lui.

Se présentant sur une base nouvelle de résurrection, il avait le ciel ouvert au-dessus de lui. Ensuite, l'Esprit l'illumina et demeura sur lui, et l'Esprit devint, en quelque sorte, un puissant canal de communication ; faisant de cette ouverture céleste, tout ce qui était du domaine de la communication, du dialogue et de la communion.

Voilà l'ère du Saint-Esprit, faisant de toutes les valeurs de Christ une réalité pour nous et en nous.

La marque d'une vie ointe par le Saint-Esprit.

Lorsque Paul s'est rendu à Éphèse, il trouva certains disciples, et sans donner d'explication sur la raison de sa question, il dit immédiatement : **« Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru ? »** (Actes 19 v. 2). Leur réponse fut : **« Nous n'en avons pas beaucoup entendu parler ».**

Alors Paul leur posa une autre question très importante, qui nous ramène au Jourdain : « De quel baptême avez-vous donc été baptisés ? » (Actes 19 v. 3). Le baptême est lié à cette question essentielle : « *Si vous ne connaissez pas le Saint-Esprit, à quoi a bien pu servir votre baptême ?* »

« *Oh, nous avons été baptisés du baptême de Jean !* »

« *Ah, je vois : Jean a baptisé du baptême de repentance, disant au peuple qu'ils croiraient en celui qui viendrait après lui, c'est-à-dire Jésus (Actes 19 v. 4) !* »

Alors, lorsqu'ils entendirent cela, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus, ils furent baptisés en Christ, et le Saint-Esprit tomba sur eux. C'est ainsi qu'ils sont entrés à l'école de Christ. La marque d'une vie ointe du Saint-Esprit est que l'on connaisse Christ de manière vivante, dynamique et toujours croissante.

Mais tout cela n'est pas aussi simple que l'on pourrait le croire. Certains d'entre nous sommes de pauvres étudiants qui mettent un temps fou à apprendre : « *Il m'a fallu des décennies pour arriver à le réaliser !* »

Nous connaissons beaucoup de choses et nous découvrons que notre connaissance personnelle de Jésus est pauvre. **Nous résistons en permanence.**

Mais tôt ou tard, nous en arrivons au point où nous nous exclamons : « *Ce ne sont ni des doctrines, ni des thématiques, ni des vérités qu'il me faut connaître !* »

Bien sûr, tout cela est intéressant, mais quand j'entre dans le feu de l'épreuve, des problèmes et de la perplexité, que reste-t-il de toutes mes doctrines et de mon étude de la Bible, et quelle en est leur valeur ? Cela ne règle pas mon problème, cela ne me fait pas aller bien loin. C'est souvent une tragédie.

Beaucoup d'entre nous sont dans ce cas de figure, nous avons certaines doctrines, nous avons parcouru la Bible sur les sujets comme la régénération, la rédemption, l'expiation, la justification par la foi, la sanctification, etc. Mais après avoir tout étudié et essayé de le mettre en pratique, nous nous sommes trouvés face à une terrible expérience spirituelle : où tout cela ne compte plus, où, mis à part le Seigneur, nous pourrions tout envoyer par-dessus bord en disant : « *Ce christianisme ne marche pas !* »

Ainsi, ceux qui connaissent le Seigneur depuis des années, et qui ont accumulé la vérité au milieu de la détresse spirituelle la plus profonde, peuvent se poser des questions sur la valeur de tout cela.

Mais la seule chose qui pourra encore nous aider ne se trouve certainement pas dans nos superbes carnets de notes, pleins de doctrines, mais dans notre connaissance du Seigneur, et ce, de manière personnelle et vivante. À savoir, ce que le Saint-Esprit nous a révélé de Christ, en nous, fait dorénavant partie intégrante de nous.

Tôt ou tard, nous en arriverons là. Nous serons ramenés à la connaissance vivante et spirituelle du Seigneur parce que lui seul — révélé personnellement dans notre être intérieur par le Saint-Esprit — peut nous sauver au moment le plus critique. Le jour viendra où nous serons mis à nu et dépouillés de tout ce qui ne sera pas la connaissance spirituelle intérieure de Christ. Nous serons dépouillés de notre connaissance mentale et intellectuelle.

Beaucoup de ceux qui auront été des géants dans l'enseignement et la doctrine, vont passer par des temps très sombres à la fin de leur vie. Comment vont-ils les surmonter ? Cela dépendra de leur connaissance intime du Seigneur qui émergera au-dessus d'une simple connaissance intellectuelle.

Il en est de même de ce que Christ doit être pour nous, et comment il doit être en nous. Il est celui sur qui nous pouvons nous appuyer et nous reposer en toute confiance et assurance, car c'est ainsi qu'il nous fait aller plus loin. C'est ainsi qu'il nous faut le connaître.

C'est le seul moyen d'apprendre Christ, et ce, de manière expérimentale : « **tu verras le ciel ouvert** ». Le Saint-Esprit est venu pour faire un nouvel ordonnancement coopératif, afin que Christ nous soit révélé comme notre vie. Voir venir l'Esprit est la marque d'une vie ointe. Et toutes ces choses que l'on nous a enseignées, que l'on a martelées en nous depuis des années, deviendront enfin une révélation : « *Regarde, je commence à voir les réalités spirituelles de ce dont on parle depuis des années !* »

Je me souviens d'un de mes amis avec qui nous avons une excellente relation ensemble depuis des années. Un jour, je l'ai croisé dans un parc, et alors que je le voyais à distance, je le voyais sourire et il me serra la main. Il était tout sourire et il me dit :

« *Tu sais quoi ? J'ai fait une découverte !* »

« Ah, oui, laquelle ? »

« J'ai découvert que Christ est en moi. Christ en nous, l'espérance de la gloire, est devenu une réalité pour moi ! »

« Eh, bien, répondis-je, j'aurais pu te le dire depuis longtemps ! »

« Oui, dit-il, mais toute la différence, c'est que maintenant, je le sais parce que je le vis, et je le vis parce que je l'ai vu avec les yeux de mon cœur ! »

Que le monde puisse être rempli de chrétiens comme lui. Nous avons tous besoin d'être comme Nathanaël. Une extraordinaire transition a eu lieu pendant ces quelques mots : **« voici vraiment un Israélite... »**.

C'est pour Israël, pour Jacob, pour le père d'Israël ; pour les fils de Jacob, l'Israël terrestre. C'est purement et simplement dans les limites du terrestre, dans les limites d'un peuple au milieu des nations, et dans des limites symboliques.

Le Seigneur a annulé quelque chose que Nathanaël a dit : *« Tu es le roi d'Israël ! »* Roi d'Israël ? Mais ce n'est rien. Tu verras des choses plus grandes que celles-ci : *« Tu verras le ciel ouvert et les anges monter et descendre sur le Fils de l'homme ! »*

Ce qui est bien plus vaste qu'Israël. Fils de l'homme ! Quelque chose d'humain et d'universel, qui sera pour tous les hommes qui viendront et pas seulement pour Israël. Les cieux seront ouverts pour tous les êtres humains en Christ.

Ce titre de Fils de l'homme représente simplement la pensée de Dieu pour l'homme, son plan et son intention pour l'homme. Le ciel ouvert est à disposition de l'homme lorsqu'il entre dans la pensée de Dieu en Christ, Dieu se révélant à l'homme par Christ.

Que personne ne croit que ce ciel ouvert, cette onction divine, ne sont que pour quelques-uns. Non, bien sûr, c'est pour chacun. Le désir et la pensée de Dieu, c'est que nous, le plus simple, le plus fou, le plus faible parmi les hommes, le plus naturellement limité, aux capacités les plus limitées, découvrirons que notre droit d'aînesse, notre héritage est un ciel ouvert.

En d'autres termes, nous en Christ, nous pourrions connaître cette merveilleuse œuvre du Saint-Esprit par une révélation intérieure de Christ en plénitude.

Que le chrétien même le plus avancé s'approche de Dieu d'une manière nouvelle et en arrive à cette première crise où le plafond au-dessus de nous est fendu et où nous connaissons un ciel ouvert, **l'Esprit révélant Christ dans nos cœurs pour sa gloire.**

Chapitre 7

Apprendre sous l'onction

« Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos pour vos âmes » (Matthieu 11 v. 29).

« Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui » (Matthieu 3 v. 16).

« En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jean 1 v. 4).

« Et il lui dit : En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme » (Jean 1 v. 51).

« En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort » (Romains 8 v. 2).

« Mais lorsque les cœurs se convertissent au Seigneur, le voile est ôté. Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Nous tous dont le visage découvert reflète la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur » (2 Corinthiens 3 v. 16 à 18).

L'école de Christ, c'est l'école où Christ est la leçon vivante et l'Esprit, le grand professeur. L'enseignement y est subjectif et pratique et non objectif et théorique.

On n'y enseigne pas des choses, mais on y reçoit une formation intérieure et expérimentale de Christ, en tant que partie intégrante de nous-même. Voilà la nature de cette école.

L'onction : pour quoi faire ?

« Tu verras le ciel ouvert... Il vit les cieux ouverts et l'Esprit de Dieu descendant sur lui ».

Que signifie l'onction du Saint-Esprit ? Ce n'est rien d'autre que le Saint-Esprit prenant sa place de Seigneur absolu.

L'onction porte en elle la Seigneurie absolue du Saint-Esprit, l'Esprit comme Seigneur. Cela implique que toutes les autres seigneuries ont été déposées et mises de côté : celles de nos vies, de nos pensées, de nos volontés, de nos désirs, de nos plans ; la seigneurie des autres. Tout autre intérêt, tout autre attachement, toute autre influence a cédé sa place sans réserve à la Seigneurie du Saint-Esprit. Nous ne pourrions jamais jouir de l'onction tant que cette étape n'aura pas été franchie.

C'est la raison pour laquelle le Seigneur Jésus est descendu dans les eaux du Jourdain, dans la mort et le tombeau, en prenant symboliquement la place de l'homme, pour qu'à partir de cet instant-là, il ne soit plus dirigé par sa vie propre, afin d'être rendu capable de réaliser le plan de Dieu ; en étant soumis au Saint-Esprit jusque dans les plus petits détails. Le tombeau du Jourdain a témoigné d'un renoncement de Jésus à toute volonté d'indépendance, à toute autre domination ou influence.

Quand nous examinons la vie spirituelle de Jésus dans les Évangiles, nous remarquons qu'il prenait cette position à chaque instant. Pourtant, les pressions et les influences sur Jésus furent nombreuses et puissantes, et auraient pu affecter ou guider ses actions. Il dut même prendre des mesures pour préserver sa vie contre les fortes attaques de l'ennemi.

Parfois, Satan se revêtait des arguments et de la persuasion d'un proche associé pour le faire dévier de sa route, ou pour le convaincre de prolonger sa vie dans le but de lui éviter certaines souffrances. Il subissait quelquefois des pressions de toutes parts — et bien des conseils semblaient pourtant sages et avisés, comme ceux des amis de Job — pour l'éloigner de son chemin.

Mais, que cela soit Satan, qui venait à lui directement, par ruse ou par insinuation ; ou que cela soit par ses proches disciples ou associés ; quel que soit le type d'argument invoqué, personne n'a pu faire dévier Jésus de son principe de base : *« je suis sous l'onction, je me consacre à la souveraineté absolue du Saint-Esprit, et je n'en bougerai pas, quel que soit le prix ; même si je perds ma vie, mon influence, ma réputation, tout ce qui m'est cher. »*

Je ne peux changer de position tant que je sais, par le Saint-Esprit, quelle est la pensée du Père et non une autre pensée, quelle est la volonté du Père et non une autre volonté, que cette chose vient directement du Père ! »

C'est ainsi que Jésus mettait tout à plat, jusqu'à ce qu'il sache ce que l'Esprit de Dieu témoignait à son esprit. Il vivait selon cette loi, ce principe de l'autorité absolue, du gouvernement et de la seigneurie de l'onction, et c'est pourquoi l'onction est descendue.

Souhaitons-nous ardemment avoir l'onction du Saint-Esprit ? Si oui, dans quel objectif le souhaitons-nous ? Est-ce dans le but d'avoir de la puissance et de l'influence, et être capable de faire plein de choses merveilleuses ?

Avant tout, la première chose concernant l'onction, c'est que l'on ne peut rien faire excepté ce que l'onction nous enseigne et nous conduit à accomplir.

L'onction retire tout de nos mains. L'onction prend en charge notre réputation, elle prend en charge le plan de Dieu et prend le contrôle de tout. Et tout, dès cet instant, est entre les mains du Saint-Esprit.

Nous devons nous rappeler que si nous voulons apprendre Christ, cet apprentissage se fera par l'action du Saint-Esprit en nous, et cela signifie que nous devons suivre exactement le même chemin que Christ dans le principe et dans la loi.

C'est pourquoi nous n'avancerons pas loin tant que nous n'entendrons pas Jésus dire : *« Le Fils ne peut rien faire de lui-même... Les Paroles que je vous dis, je ne les prononce pas de moi-même... Les œuvres que je fais ne sont pas les miennes, mais le Père demeurant en moi accomplit ses œuvres ! »*

« Le Fils ne peut rien faire de lui-même » (Jean 5 v. 19). Combien de fois enseigne-t-on sur ce verset, sans pouvoir le vivre plus de quinze minutes.

Il y a un côté négatif dans l'onction, mais le côté positif peut se résumer en un mot, le « Père ». Peut-être est-ce une idée de l'onction un peu différente de celle dont nous avons l'habitude, où nous croyons qu'être oint du Saint-Esprit nous amènera dans une vie exaltante et merveilleuse.

Le premier point que nous devons savoir à propos de l'onction, c'est que nous allons être prisonniers de la Seigneurie de l'Esprit, de telle sorte qu'il ne se passera rien dans nos vies, si ce n'est lui qui l'accomplit. Rien !

Cela ne nous fera pas plaisir, si notre vie naturelle est forte et prédominante ; c'est pourquoi, avant de recevoir l'onction, le Jourdain doit être présent. Il est donc nécessaire pour nous de renoncer à notre force naturelle et à notre égoïsme, car l'onction va porter en elle la domination absolue de l'Esprit.

On en remarque l'importance dans 2 Corinthiens 3 v. 16 à 18 : « **Quand on se tourne vers le Seigneur** », lorsqu'il est notre seul objectif, « **le voile est ôté et nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit** » ou « **par l'Esprit qui est le Seigneur** ».

Nous sommes à l'école et nous pouvons voir Christ, nous pouvons apprendre Christ et être transformés à l'image de Christ, sous le contrôle de l'Esprit, seulement si le Seigneur est notre seul objectif.

Mais, pour nous chrétiens consacrés et dévoués, il nous faut du temps jusqu'à ce que le Seigneur Jésus devienne notre seul objectif et notre seul but. Nous disons aimer le Seigneur, mais nous aimons surtout nos propres voies, et nous n'aimons pas en changer.

Sommes-nous arrivés au point où spirituellement, nous n'avons plus aucun problème avec le Seigneur ? Certainement pas, car nous en sommes encore au point où nous pensons si souvent que ce sont les intérêts du Seigneur si nos cœurs suivent telle ou telle direction ; et si par malheur, le Seigneur ne nous laisse pas faire, nous nous sentons alors contrariés, voire trahis.

Mais si nous en arrivons à abdiquer et à dire : « *Très bien, Seigneur, je suis satisfait que tu ne m'aies pas permis de faire telle ou telle chose, mais je me réjouis toujours de faire ta volonté !* », alors nous gagnerons du temps.

N'est-ce pas la réalité pour chacun de nous ? Si cela est vrai, cela signifie qu'après tout, le Seigneur n'était pas vraiment notre objectif, comme nous le croyions si formellement. Nous avons aussi un autre objectif associé au Seigneur, quelque chose que nous voulons être ou faire, un endroit où nous voulons aller, quelque chose que nous souhaitons posséder.

C'est une réalité, et le Saint-Esprit sait très bien tout cela. Dans cette école de Christ, où l'objectif de Dieu est Christ, seulement Christ, totalement Christ, l'onction implique que Christ soit Seigneur, par l'Esprit.

L'onction se situe donc là, c'était une réalité en Christ, cela doit être une réalité en nous.

« Seigneur » et soumission.

Pour être diplômé de cette école, à la gloire de Jésus-Christ, et pour être compétent dans ce royaume, la seule façon d'apprendre dans cette direction divine, c'est la soumission au Saint-Esprit.

Ce mot « soumission », dans le Nouveau Testament, est très intéressant, mais il a souvent été mal utilisé et mal compris. C'est ainsi que la notion de soumission est fréquemment associée à celle de pression continue, d'écrasement ou de refoulement. C'est le cas dans le verset : « **Femmes soyez soumises à vos maris** » (Éphésiens 5 v. 22), où l'on interprète à tort cette soumission comme une domination du mari sur sa femme.

Pour comprendre la signification de soumission en grec, il faudrait écrire le chiffre « 1 » et y associer le mot soumission. « 1 » est le chiffre de base sans lequel le système numérique ne tient pas. « 1 » se tient avant tout ce qui vient après et donne une valeur à tout le reste.

Soumission signifie donc que Christ a la prééminence en toutes choses. Nous venons après lui et prenons toute notre valeur de lui et en lui. Cela ne veut pas dire que nous allons être écrasés par lui, mais que nous allons profiter de toute la « sève » qui se trouve dans le « Cep ». Tant que nous ne sommes pas soumis à Christ, nous n'en tirerons aucun bénéfice. Il a la première place, nous avons la deuxième place, et nous n'aurons de la valeur qu'en prenant notre place.

L'Église n'est pas soumise à Christ, dans un sens répressif, mais dans le sens de se tenir volontairement après lui, à son côté. Christ a la prééminence et la première place, et l'Église, son épouse, tire tout le bénéfice et le bien de cette prééminence.

C'est vrai que l'Église reste au second rang, mais peu importe d'être second, si toutes nos valeurs émanent du premier. Voilà la vraie soumission. Dieu veut que l'Église possède toutes choses en se positionnant à ses côtés et en lui laissant toujours la prééminence.

La Seigneurie de l'Esprit n'est pas quelque chose de dur et d'ardu, qui nous dépouille et qui nous tire vers le bas sans que l'on n'ose plus bouger ; mais elle a pour but de nous amener dans toute la plénitude de Christ, la tête.

Depuis Adam jusqu'à aujourd'hui, le problème a toujours été que l'homme n'a jamais voulu recevoir la plénitude de quelqu'un d'autre, mais de la connaître indépendamment de Dieu. Mais le Saint-Esprit nous « coupe l'herbe sous les pieds » en disant : « *La plénitude est en Jésus, et seulement en lui !* »

Pour pouvoir connaître la plénitude, **il doit prendre la place de Seigneur absolu**. Il nous fait la grâce d'accepter le sens du Jourdain, afin d'avoir les cieux ouverts au-dessus de nous, et par ce ciel ouvert, l'onction qui nous apporte la plénitude céleste.

Nous n'avancerons jamais dans cette école, tant que nous n'accepterons pas la Seigneurie du Saint-Esprit. C'est pourquoi bien des chrétiens ne vont pas bien loin dans la connaissance du Seigneur, car ils n'ont jamais accepté ce que l'onction implique, ils ne sont jamais descendus au Jourdain ; ils veulent bien de l'onction, mais sans passer par la croix. Leurs progrès sont alors très lents, voire insignifiants.

Le chrétien qui comprend vraiment le sens de la croix et du Jourdain pour éclairer la Seigneurie de l'Esprit, grandira et se développera rapidement, plus vite que les autres. En fait, c'est l'examen préliminaire, l'examen d'entrée.

École de Christ : Leçon numéro un.

La première leçon que le Saint-Esprit nous enseigne est sur le fait que la nature de Christ est radicalement différente, voire opposée à la nôtre. Cette leçon sera continue tout au long de notre vie.

Lisons ainsi chaque Évangile, doucement et attentivement, avec la pensée de combien Christ est différent de nous tous, même de ses disciples.

Cette différence « saute aux yeux » encore et encore : « **Vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut** » (Jean 8 v. 23). C'est un contraste qui devient au fur et à mesure, une rupture, une opposition de jugements, de mentalités, de pensées, de raisonnements, d'idées et de valeurs. Une vraie rupture.

La nature de Christ est fondamentalement différente de la nôtre, c'est une nature céleste, divine. Personne d'autre n'a cette nature. Ses disciples avaient une nature terrestre, une mentalité terrestre. À quelque niveau que ce soit, les deux ne pouvaient se rencontrer, car il existe un énorme fossé entre les deux.

Ainsi, nous sommes à notre désavantage. Comment résoudre un tel problème ?

Jésus parle toujours d'un temps où il demeurera en eux et ils seront en lui. Quand ce temps viendra, ils seront complètement et foncièrement différents de ce qu'ils étaient au plus profond de leur être. C'est-à-dire que ce qui est en Christ sera en eux, ce qui est totalement différent sera en eux.

Quelquefois, la sagesse humaine leur dictera de faire ceci ou cela, mais cet « autre » à l'intérieur d'eux dira : « *Continue ! Avance !* »

L'homme extérieur dira : « *C'est de la folie ! Je cours au désastre !* »

L'homme intérieur dira : « *Il faut le faire ! Avance !* » Les deux ne pourront se réconcilier.

Il nous faut apprendre à le connaître, à suivre son Chemin : « **Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive** » (Matthieu 16 v. 24). Il nous faut apprendre à renoncer à nos arguments, nos raisonnements, nos jugements, notre bon sens parfois.

« *Suis-moi !* » Nous ne pourrons jamais être sûrs d'être sur le droit chemin tant que nous ne lui serons pas soumis en toutes choses.

C'est pourquoi la prière a une si grande importance dans la vie de l'enfant de Dieu, et qu'elle avait une place si primordiale dans la vie de Jésus sur terre. C'est presque une énigme pour nous : Lui, Christ, le Fils de Dieu, oint du Saint-Esprit et sans péché, passait malgré tout une nuit de prière après une journée de dur labeur. Pourquoi cela ? Parce qu'il n'y avait plus d'autre influence à l'œuvre, il n'y avait rien d'autre à prendre en considération que de rester en harmonie avec le Saint-Esprit, sous l'autorité où il s'était placé, car il ne pouvait rien décider de lui-même.

S'il en était ainsi pour lui, à combien plus forte raison pour nous. Tout dans notre nature combat, parfois avec violence, la pensée et la volonté de Dieu.

Par notre vie de prière, le Saint-Esprit veut nous donner l'occasion de marcher dans ses voies, conforme à ses plans et à son timing. Ainsi le Saint-Esprit va nous apprendre, encore et encore, à quel point le Seigneur est différent de nous, et à quel point nous sommes différents de lui.

Et la première étape de ce processus va se passer à l'intérieur de nous, lorsque nous allons prendre conscience de cette différence radicale.

Jésus est radicalement différent, totalement « autre » que nous, même lorsque nous pensons avoir complètement raison. Nous ne pouvons jamais relier cette différence à notre propre justice, jusqu'à ce que nous lui ayons soumis cette « justice » (le fait d'avoir raison). C'est très précis, mais nécessaire.

Beaucoup d'entre nous ont déjà appris ces leçons-là. Nous ne les apprenons pas dans des livres, mais par notre propre expérience. Nous sommes parfois certains d'avoir raison, et nous avançons en suivant la justesse de notre jugement ou de notre opinion, mais bien souvent, nous nous retrouvons dans un brouillard de perplexité, de confusion et de douleur. Jusqu'à quel point nous attendons-nous au Seigneur ?

On peut très facilement avoir une belle et riche idée, mais ne pas s'attendre au Seigneur. Comme ce fut le cas pour David qui voulut ramener l'Arche à Jérusalem en construisant un chariot pour la transporter. Même si sa motivation et son idée étaient bonnes, cela entraîna la mort d'Uzza, et l'Arche dut être confiée tout un temps à un homme pour qu'il la garde chez lui.

David n'avait pas consulté le Seigneur, et la conséquence fut terrible. C'est pourquoi plus tard, lorsqu'il voulut de nouveau transporter l'Arche, il dit : « ... sanctifiez-vous, vous et vos frères, et faites monter à la place que je lui ai préparée l'arche de l'Eternel, du Dieu d'Israël. Parce que vous n'y étiez pas la première fois, l'Eternel, notre Dieu, nous a frappés ; car nous ne l'avons pas cherché selon la loi » (1 Chroniques 15 v. 12).

L'instruction était bien présente, mais David ne s'est pas attendu au Seigneur qui l'aurait guidé, en l'instruisant comme il l'avait fait avec Moïse. Il n'y aurait eu ainsi aucun décès, aucun retard et tout se serait bien passé. Alors oui, on peut avoir une très bonne idée pour le Seigneur, mais il faut

la lui soumettre, pour être sûr que ce n'est pas notre idée, mais la pensée du Seigneur qui est en train de naître en nous.

Voici ce qui divise les chrétiens en deux catégories :

1. Une majorité de chrétiens — dont le christianisme est extérieur à eux-mêmes — font beaucoup de choses qu'ils ne feraient pas s'ils n'étaient pas chrétiens ; aller à l'Eglise, à des réunions. Beaucoup de choses qu'ils faisaient autrefois, ils ne les pratiquent plus aujourd'hui, c'est uniquement une question de faire ou ne pas faire, d'aller ou ne pas aller, d'être en apparence un bon chrétien.

2. Une minorité de chrétiens qui sont à l'école de Christ — pour qui la vie chrétienne est intérieure — ont une connaissance du Seigneur dans leur cœur, d'un Seigneur vivant, et ils sont attachés à une relation authentique et vraie avec Jésus et le Saint-Esprit.

Il y a une grande différence entre ces deux catégories.

La loi de l'Esprit, moyen de formation et d'éducation.

Comment le Saint-Esprit peut-il nous faire connaître le contraste existant entre Jésus et nous ? Puisqu'il ne nous parle pas avec une voix audible et avec des mots, comment connaître le chemin sur lequel nous devons marcher ?

C'est par ce que l'Apôtre Paul appelle « **la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ** » (Romains 8 v. 2), et « **en lui était la vie, et la vie était lumière** » (Jean 1 v. 4).

Comment pouvons-nous connaître et être éclairés sur la différence entre nos pensées, nos voies, nos sentiments et ceux du Seigneur ? « **Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie** » (Jean 8 v. 12), et « **la loi de l'Esprit de vie en Christ Jésus qui me libère de la loi du péché et de la mort** » (Romains 8 v. 2).

Donc, l'instrument de l'Esprit pour notre éducation, **c'est la vie en Christ.**

Ce qui veut dire que nous pouvons connaître la pensée de l'Esprit sur divers sujets, en discernant, en ressentant et en ranimant la vie, la vie divine, l'Esprit de vie.

Lorsque nous sommes vivants au Seigneur, nous savons parfaitement quand l'Esprit n'est pas d'accord et que nous prenons une direction de mort. Personne ne peut nous l'enseigner par des mots ou par des leçons, c'est quelque chose que nous savons intimement et que nous connaissons presque spontanément.

Lorsque nous prenons une mauvaise direction, nous sentons que cela ne va pas au fond de notre cœur, mais nous voulons quand même aller jusqu'au bout de notre projet.

Cependant, si nous nous arrêtons un moment, nous réaliserions que c'est nous qui sommes à l'origine de ce projet et que nous ne retrouvons pas la spontanéité qui est la marque du Seigneur.

Le Seigneur ne viendra pas sans paix et sans spontanéité. Quelquefois, c'est forcé, provoqué, dirigé. Chacun peut savoir de quoi nous parlons.

La marque d'un homme ou d'une femme dirigé(e) et oint(e) par l'Esprit, est qu'ils agissent pour la vie, et surtout, ils communiquent la vie. Ce qui émane d'eux c'est la vie. Par cette loi de l'Esprit de vie, ils savent où est et qui est le Seigneur, ce que le Seigneur recherche et ce qu'il désire. C'est l'Esprit de vie qui arbitre : *« Combien il est nécessaire que nous saisissions cette vie tout le temps ! »*

Satan cherche en permanence à peser sur nous avec ses esprits de mort, à entraîner notre esprit dans les « filets » de la mort. Il veut éteindre la lumière d'un coup et nous laisser vagabonds, afin que nous ne sachions plus où nous sommes et ce que nous devons faire. C'est notre combat continu pour la vie.

Tout ce qui contribue à la réalisation du plan de Dieu est lié à cette vie.

La vie est contenue dans la semence, et si elle est libérée, elle donnera un grand arbre. De même que la vie nous est donnée lors de notre croissance spirituelle ; notre nouvelle naissance contient en elle toute la puissance de la pensée divine.

Satan, au-dehors, cherche non seulement à nous couper de la vie, mais aussi à empêcher les objectifs et les desseins de Dieu de s'accomplir en plénitude dans notre vie, la vie éternelle.

Le Saint-Esprit nous exhorte à maintenir cette vie et à ne laisser personne interférer. Ainsi à chaque fois que quelque chose attriste le Saint-Esprit, et arrête l'opération de cette vie, il nous faut faire appel au

précieux sang de Jésus, témoin de la victoire sur le péché et sur la mort, qui seul peut nous délivrer de la main de Satan.

Ce précieux sang garantit l'action de la vie, par laquelle nous pouvons connaître de manière vivante, Christ dans toute sa plénitude.

Chapitre 8

La souveraineté de l'amour divin

Le point zéro.

Tous les passages bibliques qui ont été lus forment comme une séquence, une suite ; ils sont tous l'aboutissement, la continuité du premier : « **En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes** » (Jean 1 v. 4).

Chacun de ces passages correspondent à un point de départ, que l'on appelle le point Zéro. La mère de Jésus lui dit : « **Ils n'ont plus de vin** » (Jean 2 v. 3), c'est le point zéro, rien à ajouter.

Nicodème vint à Jésus et proposa un point qu'il considérait comme un bon point de départ pour « négocié » avec Jésus, mais il était beaucoup trop en avance par rapport à ce que Jésus pouvait accepter. Jésus le ramena donc au point zéro en lui disant : « **il faut que tu naisses de nouveau** » (Jean 3 v. 3). Il est impossible de démarrer à un autre point que celui-là.

Si nous voulons connaître une relation vivante, il nous faut revenir en arrière pour un nouveau départ : « **... si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir...** ». Cela ne nous sert donc à rien de partir d'un autre point de départ, si nous ne sommes pas capables d'avoir une vision spirituelle de Christ.

Le chapitre 4 de Jean offre une facette différente de cette même vérité avec l'histoire de la femme samaritaine, qui se trouve, elle aussi, au point zéro. Progressivement, Jésus va la sortir de son marasme, ce qui amènera la samaritaine à dire qu'elle n'avait jamais entendu quelque chose de pareil : « *Je ne sais rien, je ne comprends rien de ce que tu me dis !* »

Elle était tout en bas, au point zéro et Jésus lui dit alors : « *C'est là que tu dois commencer. L'eau que je te donne n'est pas tirée de tes propres ressources, ni de ton puits, car il n'y a rien que tu puisses produire, tester ou améliorer. Non, c'est quelque chose qui vient seulement de moi ; c'est l'eau de la vie que je te donnerai. Allez, on recommence tout à zéro !* »

Dans le chapitre 5 de Jean, nous voyons l'histoire d'un homme qui se trouve dans une situation désespérée. Ses espoirs étaient déçus et tout effort semblait inutile. Pendant 38 ans (le temps d'une vie), cet homme demeura ainsi dans cet état critique. Cependant, Jésus ne lui dit pas : « *Regarde, tu es un pauvre estropié, je vais te prendre par la main et après une période de traitement, je vais te remettre sur pied, ta condition va s'améliorer !* »

Mais au contraire, Jésus fit un miracle qui, en un instant, transforma cet homme en un homme nouveau. Ce ne fut donc pas ici la guérison d'un vieil homme, mais la création d'un homme nouveau. Quelque chose s'est passé qui n'existait pas avant, et qui n'aurait pas pu se faire sans l'action du Christ qui commença au point zéro.

Le chapitre 6 décrit la présence d'une grande foule venue écouter Jésus. Celui-ci demanda alors à Philippe : « **Où acheter assez de pain pour nourrir la multitude ?** » (Jean 6 v. 5). La situation était critique, mais de sa propre initiative, Jésus, non seulement y remédia, mais enseigna ensuite ses disciples sur le fait qu'il venait de nourrir lui-même cette foule.

Il ajouta : « **Je suis le pain descendu du ciel** » (v. 51). Car rien sur terre ne peut vraiment satisfaire ce besoin. Cela doit venir du ciel : Le pain céleste pour la vie du monde. Nous démarrons à zéro, et les pains et les poissons représentent notre mesure de Christ qui doit s'accroître et se multiplier.

Le chapitre 9 de Jean nous parle de l'histoire de l'aveugle-né. Le thème ici n'est pas le recouvrement de la vue d'un homme, aveugle depuis sa naissance — car la gloire de Dieu ne se situe pas dans l'amélioration d'une condition — mais dans la résurrection. En effet, la gloire de Dieu ne se manifeste pas dans notre capacité à produire quelque chose, ou à remettre quelque chose entre les mains de Dieu qu'il pourrait utiliser. La gloire de Dieu se manifeste dans quelque chose qui vient de Dieu lui-même, et nous n'y sommes pour rien. La gloire de Dieu se manifeste au point zéro.

Le chapitre 11 résume tout : Lazare représente « *celui qui n'avait plus de vin* », « *celui qui doit naître de nouveau* », « *l'eau que je te donnerai* » ... Il représente un point zéro, un état de commencement : quatre jours dans la tombe avant que Jésus n'intervienne.

Vous remarquerez que Jésus intervient chaque fois que la situation est désespérée et qu'elle se trouve au point zéro. Il n'est pas question ici

d'indifférence ou de manque d'amour de la part de Dieu, mais au contraire, il s'agit là de l'amour divin en action, toujours relié à un principe : la gloire dominante de Dieu.

La gloire dominante de Dieu.

L'amour divin est lié à une loi, la loi dominante de la gloire de Dieu. Il montrera toujours son amour dans le but de manifester sa gloire et d'être glorifié ; car la gloire de Dieu est toujours liée à la résurrection : « **Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?** » (Jean 11 v. 40), et « **ton frère reviendra à la vie** » (Jean 11 v. 23).

La gloire de Dieu se situe donc dans la résurrection, et son amour ne réside que là où la résurrection répond à une situation donnée. Il n'y a donc ni arrangement, ni amélioration et ni remède pour le vieil homme.

Il y a beaucoup de gens aujourd'hui dans ce monde, qui croient qu'il y a en l'homme quelque chose qui peut contribuer à la gloire de Dieu, et que le christianisme est l'émergence d'actions humaines faites pour la gloire de Dieu : « *Voilà un mensonge subtil et fallacieux, car c'est absolument faux !* »

Nous pouvons appeler cela comme nous voulons : « la lumière intérieure », « l'étincelle de vie », « les dons naturels divins » ; « des hommes de bonne volonté ». Mais la Parole de Dieu s'oppose tout le temps à cette conception des choses. Nous commençons à zéro ; et à zéro pour nous, signifie que nous n'y pouvons rien. Tout doit venir de Dieu.

Le fait que le don de Dieu soit la vie éternelle, cela veut bien dire que nous ne l'obtenons pas tant que nous ne la recevons pas : « *nous sommes perdus tant que Dieu ne nous sauve pas ; nous sommes aveugles tant que Dieu ne nous donne pas la vue ; nous sommes morts tant que Dieu ne nous donne pas la vie ; nous sommes irrémédiablement estropiés tant que Dieu ne fait pas quelque chose pour nous et en nous !* »

« *Nicodème, tu n'as rien à donner, il te faut naître de nouveau, je ne peux pas te prendre au point où tu étais quand tu es venu vers moi !* »

« *Femme de Samarie, tu n'as rien ; tu le sais et tu le reconnais : c'est ici que tout commence pour toi !* »

« *Homme de Béthesda, tu ne peux rien et tu le sais bien : donc, tout repose sur moi !* »

« Lazare, que peux-tu faire à présent et que peuvent faire les autres pour toi ? Si je ne descends pas maintenant du ciel, alors il n'y aura que corruption ! »

C'est une des plus grandes leçons que nous avons à apprendre à l'école de Christ : Dieu démarre à zéro pour sa gloire. Il utilisera le Saint-Esprit dans les douleurs pour nous faire comprendre ce qu'est le point zéro, pour nous y amener et nous faire réaliser que tout vient de lui. Au bout, il y a toujours le Dieu souverain et sa gloire en relation à Christ. Son objectif pour nous, c'est la plénitude de la gloire.

C'est pourquoi aucune chair ne peut se glorifier devant lui : *« Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur »* (2 Corinthiens 10 v. 17). Or, c'est par Dieu que vous êtes en Jésus-Christ : *« lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption »* (1 Corinthiens 1 v. 30), et *« je suis l'Éternel, c'est là mon nom ; et je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mon honneur aux idoles »* (Ésaïe 42 v. 8).

Nous mettons tellement de temps à apprendre ces leçons si élémentaires. Nous continuons à nous accrocher à l'idée que nous pouvons produire quelque chose par nous-même que Dieu va obligatoirement agréer. Nos jours misérables ne sont que le résultat de notre espérance à vouloir continuellement aider le Seigneur.

Tout ce qu'il peut utiliser, c'est son Fils, et la mesure de notre gloire sera la mesure de Christ en nous, rien d'autre. Et il y aura des degrés dans cette gloire, comme une chose est différente d'une autre, il y aura une gloire pour le soleil, une gloire pour la lune, une gloire pour les étoiles.

Cette différence de degré sera conforme à la mesure de Christ en chacun de nous, conforme à ce que nous aurons fait de Christ, par la foi ; sera-t-il la base de notre vie, de notre manière de vivre, de tout notre être ? : *« Non, ce que je suis, mais ce que tu es ! »*

Y a-t-il quelque chose de plus grand que le Seigneur glorifié en nous ? La gloire de Dieu est liée à la résurrection et celle-ci est la prérogative unique de Dieu.

Ainsi, si Dieu doit être glorifié en nous, nous aurons juste besoin d'une vie entière pour le connaître.

Fin

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26